

Du génocide à la diaspora : les Assyro-chaldéens au XX^e siècle

par Joseph ALICHORAN

Introduction et présentation générale

Les Assyro-chaldéens d'aujourd'hui, parfois désignés comme Assyriens, Chaldéens, ou Syriens orientaux — appellations que nous jugeons incomplètes —, sont les lointains héritiers des anciens peuples mésopotamiens. Ils descendraient donc des Assyriens, Araméens et Chaldéo-babyloniens. De langue et de culture araméennes (pour leur grande majorité), ils sont chrétiens depuis le premier siècle¹.

1. L'araméen ou syriaque, qui a quelque trois mille ans d'existence, a été la langue de Jésus-Christ et des apôtres. Cette langue commerciale, administrative et vernaculaire du Proche-Orient antique, très développée, se trouva reléguée au second plan par la langue arabe, usitée par les conquérants venus d'Arabie. Marginalisée progressivement, elle survécut cependant comme langue des chrétiens de Mésopotamie, d'Anatolie et de Syrie. Cette langue existe aujourd'hui sous deux formes principales : *l'occidentale* : usitée par toutes les Églises issues du Patriarcat d'Antioche (syro-jacobite ou syro-orthodoxe monophysite, maronite, et melkite à ses origines) ; *l'orientale* : usitée par l'Église d'Orient (assyro-chaldéenne catholique, « nestorienne », « ancienne catholique et apostolique » et syro-malabare en Inde). Dans sa forme classique, l'araméen ou syriaque continue d'être la langue liturgique et littéraire de ces diverses Églises, avec trois types d'écritures (cursive : sirto et orientale, et Estranguélo : « majuscule » commune à toutes ces chrétientés). La langue vernaculaire de ces diverses communautés, est un dialecte néo-araméen : le soureth parlé par les assyro-chaldéens du monde entier, et les syriaques d'Irak ; le touroyo parlé par les syro-jacobites du Djebel Tour et de Syrie. Pour plus de renseignements sur ces divers dialectes néo-araméens et sur l'araméen ancien, voir Jacques RHETORE, *Grammaire de la langue soureth ou chaldéen vulgaire, selon le dialecte de Mossoul et des pays adjacents*, Mossoul, Imprimerie des Pères Dominicains, 1912 ; Arthur-John MACLEAN, *Grammar of the Dialects of Vernacular Syriac, as Spoken by Eastern Syrians of Kurdistan, North-West Persia and Plain of Mosul*, Cambridge, 1895 ; *Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac*, Oxford, Clarendon Press, 1901 ; Thomas AUDO, *Dictionnaire de la langue chaldéenne (araméenne)*, Mossoul, Imprimerie des Pères Dominicains, 1897, 2 vol. ; plusieurs ouvrages en arabe-araméen sur la langue et la littérature araméenne de Mgr Jacques-Eugène MANNA ; Alphonse MINGANA, *Clef de la langue araméenne ou Grammaire complète et pratique des deux dialectes syriaques occidental et oriental*, Mossoul, Imprimerie des Pères Dominicains, 1905 ; Youssef DAVID, *Grammaire de la langue araméenne, selon les deux dialectes syriaque et*

Selon leur tradition, saint Thomas l'apôtre, l'un des Douze, sur sa route des Indes, les aurait évangélisés, aidé par « les bienheureux saints Addaï et Mari ». Ces deux disciples seraient, toujours selon la tradition de l'Église mésopotamienne, les véritables fondateurs-piliers de cette grande Église asiatique, devenue à la fin du Moyen Âge, une « simple » Église-nation.

Persécutés successivement par les Perses Achéménides et Sassanides², les Arabes Ommeyyades et Abbassides, les Turco-Mongols, les Ottomans et les Kurdes, les Assyro-chaldéens — peuple martyr par définition —, restent pour l'instant presque totalement ignorés et oubliés de l'humanité. Et pourtant leurs contributions à la culture arabo-musulmane, comme à la civilisation et à la culture universelle sont inestimables. La récente inauguration par le Président français, François Mitterrand, du « palais assyrien » de Khorsabad, dans l'aile Richelieu du Grand Louvre, nous l'a rappelé une fois encore³.

L'Église assyro-chaldéenne, appelée autrefois « des Perses », « nestorienne » ou « d'Orient » par opposition à celle d'Occident⁴,

chaldaïque, précédée d'un abrégé de l'histoire de la langue, de l'écriture et de la littérature araméennes, Mossoul, Imprimerie des Pères Dominicains, 1896-1898, 2 vol. ; Louis COSTAZ, *Grammaire Syriacque*, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1964 ; *Dictionnaire Syriacque-Français, Syriac-English, Syriac-Arabe*, Beyrouth, Imprimerie Catholique, sans date d'édition. Concernant la tradition araméenne et l'origine araméenne des Évangiles, voir Pierre PERRIER, *Karozoutha de la Bonne Nouvelle en araméen et évangiles gréco-latins*, Paris, Médiaspaul, 1986. Également du même auteur : *Mshamshana, histoire et anthropologie du lévite au diacre d'aujourd'hui*, Éditions Desiris, 1990 ; The Way International Research Team : *The Concordance to the Pshitta Version of the Aramaic New Testament*, New Knoxville, American Christian Press, 1985.

2. J. LABOURT, *Le christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie Sassanide*, Paris, Lecoq éditeur, 1904. Également W.A. WIGRAM, *An Introduction to the history of the Assyrian Church*, Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 1910, et Paul BEDJAN, *Sharbe d'Sahdé*, Leipzig, 1893 ; Nahal TAJADOD, *Les Porteurs de Lumière I, Péripiétés de l'Église chrétienne de Perse III^e-VII^e siècle*, Paris, Librairie Plon, collection Le doigt de Dieu, 1993. Addai SCHEIR, *Tarikh Kaldo W' Athor (Histoire de la Chaldée et de l'Assyrie)*, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1912-1913. *Chronique de Séert, Histoire nestorienne inédite*, réédition Turnhout, Belgique, Brepols, 1981-1983. Également Louis SAKO, *Le rôle de la hiérarchie syriacque orientale dans les rapports diplomatiques entre la Perse et Byzance aux V^e-VII^e siècles*, Paris, 1986. Du même auteur : *Lettre christologique du patriarche syro-oriental Isho Yahb II de Gdala (628-646)*, Rome, 1983.

3. L'Occident médiéval reçut en grande partie la culture hellénistique et antique des savants arabes de l'Émirat de Cordoue en Espagne, eux-mêmes l'ayant reçue des savants « nestoriens » (moines et prêtres) présents à la cour des califes abbassides à Bagdad.

4. Plusieurs Églises sont aujourd'hui issues de cette grande Église, avec trois Patriarcats : L'Église chaldéenne catholique (Patriarcat de Chaldée-Babylone), issue de la scission de 1553 : l'actuel titulaire est le patriarche Mar Raphaël I^{er} Bidawid, résidant à Bagdad (Irak) ; l'Église d'Orient assyrienne (Patriarcat de Babylone, dit « nestorien ») : l'actuel titulaire est Mar Khanenya Denkha IV, résidant à Chicago (USA) ; l'Ancienne Église catholique et apostolique : son patriarche résidant à Bagdad, est Mar Addaï II. Pour plus d'informations sur cette Église, voir Eugène TISSERANT, « L'Église nestorienne », dans *Dictionnaire de Théologie catholique (DTC)* tome XI, Paris, Letouzey & Ané éditeurs, 1931 ; Francis ALICHORAN, *Missel*

rayonnante durant des siècles (surtout du VII^e au XIV^e siècle)⁵, se trouva réduite sous les persécutions successives à n'être plus que l'ombre d'elle-même. A la fin du Moyen Age, les Assyro-chaldéens et leur Église, progressivement marginalisés par les épreuves de l'histoire, se trouvèrent cantonnés et isolés sur un petit territoire, véritable réduit et refuge aux confins turco-persans. A la veille de la Grande Guerre, ils ne sont guère plus de quatre cent mille à vivre, ou plutôt à survivre, dans ces régions peu hospitalières de Haute-Mésopotamie ou « Kurdistan ». En outre, ils sont divisés au point de vue social et religieux.

A - Les divisions religieuses :

Trois tendances principales se partagent ces survivants : les « nestoriens », les catholiques et les protestants qui entretenaient autrefois des relations conflictuelles fondées sur l'intolérance et le mépris réciproques.

1 - Les « nestoriens » d'abord. Regroupés autour de leur patriarche, toujours appelé Mar Shemoun, issu de la famille du même nom, garante des traditions et du népotisme en son sein depuis 1450 ; le Mar Shemoun réside jusqu'en 1915 au village de Kotchannès, près de Joulamergue, dans les montagnes impénétrables de Hakkari (Kurdistan central turc). Tout autour de ce Patriarcat héréditaire subsistent quelque cent cinquante mille montagnards assyro-chaldéens au contact des tribus et rayas kurdes, et en symbiose avec eux. De Kotchannès, siège patriarcal de l'Église « nestorienne » jusqu'en 1915, aujourd'hui il ne reste rien, si ce n'est l'église patriarcale Mar Shallita construite en 1689, toujours debout cependant, mais en mauvais état faute d'être entretenue par les autorités turques⁶.

Chaldéen : l'Église d'Orient assyro-chaldéenne, sa liturgie, son histoire, Paris, Imprimerie Service Concordia, 1982 ; Joseph TFINKDJI, *L'Église chaldéenne catholique, autrefois et aujourd'hui*, Paris, Extrait de l'annuaire pontifical catholique, 1913 ; Jean-Marie FIEY, *Assyrie chrétienne, contribution à l'étude de l'histoire et de la géographie ecclésiastique et monastique du nord de l'Irak*, 3 vol., Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1965-1968. Également du Père Fiey, plusieurs ouvrages dont : *Chrétiens syriaques sous les Mongols : Il-Khanat de Perse, XIII-XIV^e siècles*, C.S.C.O., 1975 ; *Chrétiens syriaques sous les Abbassides, surtout à Bagdad (749-1258)* C.S.C.O., 1980, *Jalons pour une histoire de l'Église en Irak*, C.S.C.O., 1970. Plusieurs études sur ces chrétientés dont Bernard DUPUY « Essai d'histoire de l'Église assyrienne », dans *Istina XXXV* (1990), pp. 159-170 ; Jean-Marie MERIGOUX, *Les chrétiens de Mossoul et leurs églises pendant la période ottomane de 1516 à 1815*, Mossoul-Ninive 1983 ; Francis ALICHORAN, « L'Église chaldéenne », dans *Bulletin de l'Œuvre d'Orient* n° 622, septembre-octobre 1980, pp. 172-176. Enfin le remarquable ouvrage de Jean-Pierre VALOGNES, *Vie et mort des chrétiens d'Orient*, Paris, Éditions Fayard, 1994, apporte de nombreux éléments sur l'histoire, la foi, la culture et les traditions, ainsi que sur l'actualité tragique des Assyro-chaldéens, nation et Église. Voir notamment la deuxième partie de cet ouvrage, chapitre 5, pp. 406-449 et la troisième partie, chapitres 6, 7 et 8, pp. 735-832.

5. Jean DAUVILLIER, « Les Provinces chaldéennes de l'extérieur », dans *Mélanges Cavallera*, Toulouse, 1948, pp. 260-316 ; Paul PELLISOT, *Recherches sur les chrétiens d'Asie centrale et d'Extrême Orient*, Paris, Imprimerie Nationale, 1973.

6. Un ami, sur nos recommandations, a visité en août 1988 le site de Kotchannès et nous a fait part de l'état de l'église Mar Shallita.

2. Les catholiques ou « chaldéens » ensuite.

Plus éparpillés au milieu de populations musulmanes avoisinantes (turques, kurdes, arabes et persanes), et constitués de citadins et de villageois, ils sont installés dans et autour des grandes villes d'Anatolie orientale, dans les vilayets turcs de Dyarbékirk, de Bitlis, de Van, de Mossoul, dans l'espace persan d'Ourmiah et Salamas (Azerbaïdjan persan). Ils sont numériquement plus nombreux que leurs frères montagnards, mais aussi plus exposés, en raison de leur dispersion géographique au milieu de populations hostiles, aux razzias et aux persécutions de leurs voisins. C'est ce qui explique leurs très grandes pertes lors du génocide de 1915-1918 en Perse et en Anatolie. C'est ce que nous verrons plus loin dans la présente étude. Leur patriarche, dit « de Babylone », réside jusqu'en 1947 à Mossoul, l'ancienne capitale assyrienne Ninive, au cœur de l'Assyrie. Il est soutenu par un clergé plus instruit, formé par les missionnaires dominicains et lazaristes (d'origine française pour la plupart) ou par le séminaire patriarcal chaldéen de Mossoul.

3. Les autres confessions chrétiennes enfin. Principalement les presbytériens et les orthodoxes, gagnés par les diverses missions venues des États-Unis d'Amérique et de la « Sainte » Russie. Ces deux confessions représentées principalement en Azerbaïdjan persan, restent tout au long du XIX^e siècle et au début de ce XX^e siècle très actives. Malgré l'épisode de l'affaire Mar Yonan, l'évêque « nestorien » de Soudpourghan (région d'Ourmiah) qui avec ses diocésains et son clergé adhèrent à l'orthodoxie moscovite en avril 1898⁷, les Assyro-chaldéens ayant choisi ces diverses confessions « importées » restent tout de même très minoritaires et isolés.

B - Les divisions sociales :

Cette population est répartie en deux grandes « castes » : Les ashirets ou tribus autonomes ; les rayas ou populations soumises.

1. Les ashirets d'abord. Formés de sept tribus quasi-indépendantes réparties sur les vallées inaccessibles des monts Hakkari, tout autour des gorges impressionnantes du fleuve Grand-Zab, ils sont les hommes les plus énergiques de la nation. Ces tribus chrétiennes ont pour noms : Haute-Tyaré, Basse-Tyaré, Grande-Djélo, Petite-Djélo, Tkhouma, Baze et Deze. Ces tribus possèdent un chef tribal ou malek, assisté d'un bash-malek ou malek second, souvent héréditaire, parfois élu. Elles sont en permanence sur le pied de guerre, pour protéger jalousement cette indépendance et cette liberté de fait, quasi-sauvage, face aux ottomans et aux tribus kurdes⁸. Leur autorité suprême

7. A ce sujet nous nous permettons de renvoyer à notre étude : « Quand le Hakkari penchait pour le catholicisme : Nemrod, Mar Abraham et le parti catholique dans le pays nestorien » dans *Proche-Orient Chrétien* XLI, (1991), pp. 34-55.

8. Pour l'aspect tribal de ces populations montagnardes, voir les divers écrits du général français Pierre RONDOT, et notamment le chapitre 8 de son ouvrage *Les chrétiens d'Orient*, Paris, Éditions J. Peyronnet, 1955, pp. 152-170, consacrés aux Assyriens ; Michel CHEVALIER, *Les montagnards chrétiens du Hakkari et du Kurdistan septentrional*, Paris, Publications du département de Géographie de l'Université

est le patriarche « nestorien » Mar Shemoun, chef spirituel et temporel incontesté de l'ensemble de ces montagnards. Ce dernier avait adopté dès le XVII^e siècle, leur mode de vie très rude, et il avait longtemps semblé s'en accommoder⁹.

2. Les rayas ou populations soumises. Ces derniers sont des « dhimmis », ou citoyens de seconde zone, « protégés » de l'islam turc, kurde, arabe ou persan. Catégorie la plus défavorisée de la population et la plus exposée aux violences de ses voisins musulmans, son histoire est jalonnée d'exactions quotidiennes de toutes sortes : rapt de jeunes filles, conversions forcées à l'islam, assassinats individuels et collectifs, pillages, destructions et massacres, comme ceux de 1843-1846¹⁰ et de 1915-1918, œuvres des émirs kurdes de Bohtan et de Hakkari ou du pouvoir ottoman.

Ces deux populations survivent tant bien que mal dans les régions de l'Anatolie orientale, du nord-mésopotamien et du nord-ouest persan, lorsque la Grande Guerre les surprend de manière brutale, avec son lot de tragédies.

Nous nous proposons dans le présent travail d'analyser l'histoire des Assyro-chaldéens durant ce XX^e siècle, en abordant brièvement plusieurs de ses points tragiques. Tout d'abord, nous sommes amenés à relater les événements de la Grande Guerre : le génocide en Perse et en Anatolie orientale, la résistance armée dans le « Kurdistan » central et l'exode vers la Perse, les combats des troupes assyro-chal-

Paris-Sorbonne, 1985. Également la remarquable étude du Père Jean-Marie FIEY : « Protohistoire chrétienne du Hakkari turc », dans *L'Orient Syrien* IX (1964), pp. 443-472. Certains autres aspects peuvent être abordés dans les deux ouvrages en soureth du chef tribal des Hauts-Tyaris, Malek Yako Ismaël : *Tashiha d'Reshané* (Histoire des chefs tribaux), Bagdad 1974. *Athorayé w'tré plashé téwilayé* (les Assyriens et les deux guerres mondiales), Téhéran, Assyrian Youth Cultural Society, 1963 ; autre ouvrage intéressant sur le passé des montagnards de Hakkari, et qui apporte des précisions sur la famille patriarcale de Kotchannès : il s'agit de D'Beith-Mar SHEMOUN (Théodore David, frère de Mar Ishaï Shemoun XXIII) : *Tashiha d'Youbala d'Pateriarké Mar Shemouné* (Histoire de la succession des patriarches Mar Shemoun, en soureth), USA, 1991. Également l'excellente et incontournable étude de John JOSEPH, *The Nestorians and their Muslim Neighbours. A Study of Western Influence on their Relations*, Princeton, Princeton University Press, 1961.

9. Pendant l'absence de l'émir kurde de Julamergue, c'est au patriarche Mar Shemoun que revient la charge d'assurer l'intérim du « pouvoir ». Il s'installe alors à la résidence de l'émir, et peut rendre la justice entre deux ou plusieurs parties musulmanes en conflit. Il est même amené à garder le harem de l'émir jusqu'à son retour.

10. A cette époque, les émirs kurdes de Hakkari (Nourallah Bey) et de Bohtan (Bader-Khan Bey) se coalisent contre les Assyro-chaldéens montagnards et massacrent quelque 10 000 d'entre eux, en majorité des Tyaris et Tkhouma. A ces massacres et exactions sur la population, s'ajoutent la destruction des biens et des terres, et l'incendie de très nombreux villages. Le patriarche « nestorien » de l'époque, Mar Abraham Shemoun XIX (1820-1861) se réfugie à Mossoul au domicile du consul britannique, Hormezd Rassam, d'origine assyro-chaldéenne. Ce dernier est surtout connu comme collaborateur de l'archéologue Austen Henry Layard, qui découvrit les ruines de Ninive en cette époque troublée. A ce sujet voir A.-H. LAYARD *Ninveh and its Remains : with an Account of a Visit to the Chaldean Christians of Kurdistan, and the Yezidis, or Devil-worshippers ; and an Enquiry into the Manners and Arts of the Ancient Assyrians*. Londres, John Murray, 1849, 2 vol.

déennés sur le front turco-persan de 1915 à la Révolution bolchévique de 1917, le rôle militaire des Assyro-chaldéens pendant et après la débâcle des troupes tsaristes, l'exode vers la Mésopotamie et les premières déceptions, l'établissement en Irak et la tragique fin des illusions, de la Seconde Guerre mondiale à 1975 avec une diaspora sans cesse grandissante, enfin le « temps présent », c'est-à-dire de la guerre Iran-Irak à l'après Guerre du Golfe.

I. Le génocide assyro-chaldéen, première conséquence de la Grande Guerre

Le 1^{er} novembre 1914, l'Empire ottoman entre en guerre aux côtés des puissances centrales (Allemagne et Autriche-Hongrie), commettant une grave erreur d'appréciation et de stratégie. Un nouveau front s'ouvre contre la Russie tsariste dans le Caucase et en Arménie. Les Assyro-chaldéens, tout comme les Arméniens et les Syriques, en subissent très vite les conséquences tragiques. Tout d'abord des massacres allant jusqu'au génocide en Perse et en Anatolie Orientale, suivis d'un exode tragique vers la Perse des montagnards de Hakkari et une résistance armée désespérée de l'automne 1915 à l'été 1918. Tout d'abord le génocide assyro-chaldéen en Perse et en Turquie.

A. Le génocide en Perse.

En décembre 1914, une offensive turque sur Sary-Kamich (au nord-ouest de la Perse), oblige l'état-major russe à évacuer ses troupes de la région d'Ourmiah vers le territoire tsariste au nord de cette région. Dans leur retraite en date du 2 janvier 1915, les troupes du tsar Nicolas II sont suivies des populations civiles chrétiennes (quelque quinze mille Assyro-chaldéens et plusieurs milliers d'Arméniens). Dans les jours qui suivent, les Kurdes et les Persans, bientôt rejoints par les troupes ottomanes, se mirent à piller, à brûler et à saccager les villages assyro-chaldéens « nestoriens », massacrant au passage les habitants qui n'avaient pas fui. A cette époque trente cinq mille « Nestoriens » persans vivaient dans cette région, répartis sur soixante-dix villages. Lors de l'occupation turco-kurde qui dura seize semaines, la plupart des villages assyro-chaldéens ont été détruits : dix-huit dans le district de Barandouz, seize dans celui d'Ourmiah, quatorze dans celui de Nazlou, trois dans celui de Tergavar.

Des milliers de villageois se réfugièrent alors dans les missions américaines et françaises d'Ourmiah. Les missionnaires américains réussirent à protéger les populations chrétiennes dans la ville intramuros ; mais à l'extérieur celles-ci furent la proie des troupes ottomanes, qui supervisaient elles-mêmes les massacres. Les chrétiens, toutes obédiences confondues, vécurent pendant ces tristes semaines un véritable calvaire face à la barbarie turco-kurde. Les témoignages sont nombreux et terribles. Il est utile d'en fournir, afin que le lecteur puisse se rendre compte de l'étendue de cette tragédie vécue dans le nord-ouest de la Perse. Cette histoire est d'autant plus tragique, que cette région fait partie de l'Empire perse, État officiellement neutre, mais qui viola à maintes reprises cette neutralité, s'alliant aux troupes

turco-kurdes contre les populations chrétiennes, et faisant de ce territoire le principal champ de bataille entre les forces alliées et les forces musulmanes.

« Le riche village "nestorien" de Gulpashan fut pillé par les Kurdes, les hommes tués et les femmes traitées de la plus barbare façon » écrit le Révérend Robert M. Labaree¹¹.

Les huit cents « Nestoriens » restés à Diliman, chef-lieu de Salamas (à cinq kilomètres de Khosrova), sont tous massacrés par les troupes turques de Djeveded Bey, général-gouverneur de Van. Ce dernier s'illustre de nouveau en mai-juin 1915, en exterminant les Assyro-chaldéens, Arméniens et Syriques de la région de Séert¹². Le Révérend E.T. Allen d'Ourmiah enterra lui-même cent soixante et un Assyro-chaldéens « nestoriens » à Tcharbash, Gulpashan et Ismael Agha-Kala, victimes des troupes turques et de leurs alliés kurdes¹³.

Les réfugiés chrétiens à Ourmiah furent soumis, par les différents fonctionnaires turcs, à un racket organisé. En février 1917, le consul turc extorqua aux Assyro-chaldéens de la ville six mille six cents tomans (monnaie persane) comme garantie de leur sécurité. Quelques jours tard, il fit arrêter tous les « Nestoriens » réfugiés à la Mission française : quarante-huit furent fusillés et cinq pendus¹⁴. Le même consul envoya des soldats turcs pour « protéger » les réfugiés chrétiens, mais ces soldats violèrent toutes les femmes¹⁵.

Pour en terminer avec ces massacres de Perse, on ne peut oublier de citer le cas d'un médecin du village de Soupourghan, le Dr Shemoun (Simon). Arrêté par les soldats turcs, il refusa de se convertir à l'islam pour sauver sa vie. Exaspérés par son refus, les Turcs versèrent de l'huile sur ses vêtements et y mirent le feu. Ils tirèrent sur lui pendant qu'il se sauvait en flammes et lorsqu'il tomba, ils lui coupèrent la tête. Peu de temps après, son corps martyrisé fut découvert par le missionnaire Allen, à moitié dévoré par les chiens¹⁶.

11. Témoignage du Rev. Robert M. Labaree, de la Mission américaine de Tabriz, dans *Blue Book* : « The Treatment of the Armenians in the Ottoman Empire », Londres, 1916, p. 110.

12. Nous abordons plus loin ce massacre de Séert.

13. *Blue Book*, *ibid*, pp. 162-163.

14. Voir *Blue Book*, p. 134. Parmi les « nestoriens » arrêtés à la Mission française, figure l'évêque Mar Denkha. On tâcha en vain de le racheter à grand renfort d'argent ; il est fusillé avec les autres, voir *Blue Book*, *ibid*, p. 156. Mar Eliya, autre évêque arrêté, eut plus de chance : il fut libéré par les musulmans pour le prix de 5 500 tomans ; d'autres notables eurent à payer des sommes moindres pour prix de leur vie.

15. *Blue Book*, *ibid*, p. 136.

16. *Blue Book*, *ibid*, p. 158. La conclusion du Dr William A. Shedd (1856-1918), de la Mission presbytérienne américaine à Ourmiah, sur le génocide assyro-chaldéen en Perse est formelle : « Il n'y a pas de classe musulmane qu'on puisse exempter du blâme. Les villageois participaient aux pillages et aux crimes, et les Persans des classes supérieures toléraient les méfaits et prenaient leur part du butin. Les Kurdes étaient dans leur élément naturel. Les Turcs non seulement provoquaient tout ce qui arriva, mais participaient aux pires des crimes... On peut dire sûrement qu'une partie de ces méfaits et dévastations est due directement aux Turcs et que rien ne serait arrivé sans eux », voir *Blue Book*, p. 104.

B. Le génocide en Turquie d'Asie :

Les échecs répétés des troupes ottomanes face aux Russes sur le front arméno-caucasien, après les contre-offensives victorieuses des troupes tsaristes du printemps 1915, poussent les dirigeants « Jeunes Turcs » du comité « Union et Progrès » de sinistre mémoire, de Talaat et Enver Pacha¹⁷, respectivement ministres de l'intérieur et de la guerre, à vouloir turquiser, et, à défaut, éliminer les peuples chrétiens « gênants ». Lors de la phase finale du génocide arménien, les Assyro-chaldéens d'Anatolie orientale, après leurs frères d'Azerbaïdjan, subissent le même traitement que les Arméniens. Dans toutes les villes anatoliennes où une forte minorité assyro-chaldéenne est établie, des massacres la déciment. C'est le cas à Dyarbékir (Amida), Bitlis, Ourfa (Edesse), Adana, Séert, Djézireh-Ibn-Omar, et tous les villages avoisinants, dont les populations assyro-chaldéennes sont déportées ou massacrées, leurs demeures dévastées, leurs églises, monuments et cimetières saccagés ; leurs rares bibliothèques, conservées par le clergé, renfermant une précieuse littérature manuscrite, souvent inédite, pillées ou brûlées (comme celles de Séert et celle moins importante de Kotchannès, renfermant quelques manuscrits anciens et les ouvrages du missionnaire anglican W.H. Brown)¹⁸.

En 1919, la revue *L'Asie française* écrivait notamment : « Le martyr des Assyro-chaldéens, qui ont été presque entièrement massacrés dans le diocèse de Dyarbékir et dans le pays de Séert, rappelle de la manière la plus frappante les massacres des Arméniens. Il nous touche d'autant plus, que malgré son éparpillement dans les régions les plus éloignées de l'Empire ottoman, la nation assyro-chaldéenne est cliente de la France. Nous avons donc toutes les raisons de faire connaître les souffrances de ce peuple dont il a été beaucoup moins parlé que des Arméniens. Cependant, il a en proportion fourni tout autant de victimes que la nation arménienne, puisque plus de deux cent cinquante mille Assyro-chaldéens ont été massacrés par les Turcs ou les Kurdes, ou sont morts de faim et de misère sur les routes de la déportation pendant l'année 1915 »¹⁹.

L'abbé Joseph Naayem, prêtre assyro-chaldéen catholique du diocèse de Dyarbékir, grand témoin et rescapé de ce génocide²⁰ affirme :

17. « Quant à Enver [Pacha], le désespoir dans l'âme, il s'était enfoncé dans le Turkestan pour rejoindre l'Armée Blanche de Wrangel, qui combattait contre les Gardes rouges soviétiques. S'élançant seul dans la steppe contre un groupe de combattants communistes, il était tombé à terre, criblé de balles. Au printemps suivant, lors de la fonte des neiges, on avait retrouvé son corps. Il était en grande tenue de général et la poitrine constellée de décorations. Ultime et poignant symbole de l'Empire agonisant » dans Jacques BENOIST-MECHIN, *La Turquie se dévoile 1908-1938 : de l'Empire ottoman à la République d'Ataturk*, PML Éditions, 1980, p. 166.

18. Lors du massacre de Séert, l'éminent orientaliste assyro-chaldéen, Mar Addaï Scheir (1867-1915) archevêque catholique de la ville, périt victime des Turcs, et le manuscrit du 3^e tome de sa remarquable *Histoire de la Chaldée et de l'Assyrie* (*Tarikh Kaldo W'Athor*, en arabe) disparut à tout jamais.

19. *L'Asie Française*, août-novembre 1919, p. 238.

20. L'abbé J. Naayem s'efforcera de faire connaître le génocide assyro-chaldéo-arménien aux nations occidentales. Ses conférences et ses ouvrages en témoignent.

« Dès le 8 avril [1915], le crieur public parcourait les rues dans divers centres assyro-chaldéens annonçant que tous les hommes devaient se présenter au siège du gouvernement, et en même temps, la soldatesque ou la gendarmerie [turque] emmenaient avec brutalité tous les chrétiens qu'ils rencontraient dans les rues. Lorsque ces pauvres malheureux arrivèrent, ils furent jetés sans explication en prison. Bientôt ce procédé fut appliqué dans toute la Mésopotamie jusqu'à Mossoul inclusivement²¹, et ainsi presque tous les hommes depuis l'âge de seize ans furent arrêtés, souvent ces malheureux étaient dépouillés un à un et on leur donnait des centaines de coups de fouets sur le dos ; quand ils s'évanouissaient, leurs bourreaux les jetaient dans les écuries et ils attendaient qu'ils eussent repris connaissance pour les battre de nouveau ; tels leur arrachèrent les ongles et la chair de leurs mains et de leurs pieds. Après de longues souffrances, les hommes les mains liées comme des forçats, étaient conduits après minuit par groupes, dans les ténèbres, hors de la ville et des villages par des gendarmes et des tcherkesses recrutés parmi les pires des assassins. Là, un à un, ils ont été égorgés sans pitié ou abattus comme des lièvres à coups de fusil et, quelquefois, après le massacre, on coiffa de turbans les cadavres et on photographia les suppliciés. Ces photographies circulèrent longtemps chez les musulmans et furent même reproduites dans des livres : on fit passer les mutilés au turban pour des Turcs massacrés par les chrétiens »²².

Les témoignages sur les atrocités commises en Turquie orientale sont innombrables et leur contenu effrayant. Comme l'affirmait *L'Asie française* : « Pour eux [en parlant des Assyro-chaldéens] comme pour les Arméniens, les atrocités se sont répétées : il peut y avoir de la monotonie jusque dans l'horreur ! »²³. Cependant, il nous paraît utile de rapporter quelques témoignages significatifs sur cette tragédie aujourd'hui encore occultée et oubliée. De nombreux Assyro-chaldéens tués de sang froid dans les rues des grandes agglomérations anatoliennes, furent « traînés ensuite par les pieds, liés à une corde comme des chiens, la tête donnant sur les pavés, nus comme des vers... ». Selon

21. Le nord de l'actuel Irak fut épargné du génocide, sur l'intervention, paraît-il, du patriarche catholique Joseph Emmanuel II Thomas (1900-1947) auprès du vali (général-gouverneur) de Mossoul, Heyder Pacha. Ce fait est assez paradoxal, puisque le même vali prend la tête des troupes ottomanes du nord mésopotamien dans leur expédition punitive contre les montagnards chrétiens ashirets de Hakkari, à partir du 23 juin 1915. Voir également J. NAAYEM, *Les Assyro-chaldéens et les Arméniens massacrés par les Turcs*, Paris, Bloud & Gay, 1920. Voir aussi sa traduction anglaise : *Shall this nation die?*, New York, 1921. De même Eugène GRISELLE, *Syriens et Chaldéens, leur martyre, leurs espérances*, Paris, Bloud & Gay, 1918. Enfin la compilation la plus remarquable et la plus complète jamais publiée sur les massacres assyro-chaldéens, de la première moitié du XIX^e siècle à la fin de la Grande Guerre, est l'œuvre de Mme le Professeur Gabrièle YONAN, en langue allemande. Il s'agit de : *Ein vergessener Holocaust, Die Vernichtung der christlichen Assyrier in der Türkei*, Göttingen, Pogrom 148/49, Gesellschaft für bedrohte Völker, 1989, 422 pages.

22. *L'Asie Française*, op. cit., p. 239.

23. *Ibid.*

une femme assyro-chaldéenne, « c'était l'enfer et Satan qui avaient élu domicile dans notre quartier chaldéen. Les musulmans [turcs et kurdes] étaient considérés par nous comme des diables. Ils entraient dans nos maisons, pillant, cassant, ravageant tout et puis sortaient joyeux en emportant tout ce qui leur plaisait. Nos maisons durant ces jours étaient la propriété des bandits. Un jour, les musulmans commencèrent à réunir tous les enfants de six à quinze ans et les conduisirent au commissariat de police. De là, ils dirigèrent tous ces pauvres petits en haut d'une montagne appelée « Ras El-Hadjar » [sommet du Rocher], les égorgèrent, puis les jetèrent du haut dans l'abîme »²⁴. Après les massacres des hommes et des garçons, arriva le tour des femmes et des enfants en bas âge ; ces derniers se trouvèrent déportés vers des destinations inconnues, sans savoir ce qu'ils allaient subir. « Des bandes organisées en corps de massacreurs et des Kurdes postés d'avance [sur l'itinéraire suivi par ces malheureux] attendaient l'arrivée des victimes ; le gouvernement turc leur avait procuré toutes sortes d'instruments de mort : armes à feu, haches, couteaux, gourdins, lances, etc... Ainsi armés, les Kurdes se ruaient sur les femmes, les dépouillaient d'abord de leur argent et de leurs bijoux. On n'avait pas de temps à perdre : on coupait donc les oreilles pour prendre les boucles, on coupait les bras pour s'emparer des bracelets ; des enfants furent tranchés en deux, des bébés piétinés, beaucoup de femmes violées. Plus tard, des doigts portant des bagues, des lobes d'oreilles chargés de boucles et de pendants circulèrent longtemps de main en main sur le marché »²⁵.

D'autres massacres sont l'œuvre de Djevded Bey, gouverneur militaire de Van et beau-frère d'Enver Pacha, chassé de la ville par les troupes du Tsar, lors de leur victorieuse offensive vers Albaq et Erzeroum. Pour se venger de sa cuisante défaite, il décide de s'en prendre aux populations chrétiennes de la région. Il fait massacrer par ses huit mille soldats, qu'il surnomma le « bataillon des bouchers » (kassab tabouri), tous les chrétiens de Séert et de ses environs. Plus de soixante-dix villages chrétiens sont saccagés et brûlés et les habitants avec leur clergé et leurs notables, passés au fil de l'épée. Notons que, lors de ces massacres, disparut l'éminent orientaliste Mgr Addaï Scheir, archevêque assyro-chaldéen catholique de la ville, auteur de nombreuses études et d'ouvrages érudits sur l'histoire et la culture assyro-chaldéenne, martyrisé probablement le 17 juin 1915.

II. *La résistance armée dans les Monts Hakkari et l'exode vers la Perse*

Alors que les massacres continuent de décimer les Assyro-chaldéens en Anatolie orientale, les montagnards de Hakkari paraissent plus ou moins épargnés. Les autorités locales turques, à grand renfort de promesses, souhaitent dans un premier temps se concilier les Assyro-chaldéens montagnards, afin d'obtenir la neutralité de ces hommes

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*

rudes, réputés pour leurs qualités guerrières. Il semble que les Turcs aient par cette opération caressé l'idée d'opposer, à des fins de propagande extérieure, aux « traîtres arméniens », un autre peuple chrétien, faisant, lui, preuve de soumission et de loyauté envers la Sublime Porte. C'est ainsi que le 3 août 1914, le patriarche Mar Benjamin Shemoun XXI (1903-1918) est convié par Tahsim Bey, gouverneur de Van, pour discuter de l'avenir de son peuple. Il ne reçoit que des promesses²⁶. Le 1^{er} novembre 1914, l'Empire ottoman entre en guerre contre l'Entente, et dès le 23, le Sultan-Calife de l'islam proclame le « Djihad ». L'atmosphère devient lourde au Kurdistan ; aux premières semaines du conflit, les Russes envahissent la Turquie : l'idée de la « guerre sainte » soulève Turcs et Kurdes contre eux et contre ceux que l'on soupçonne de les aider. « Les Arméniens sont déportés en masse ; autour de la montagne assyrienne, les chrétiens subissent sévices et massacres »²⁷. Des persécutions sont déclenchées contre les « Nestoriens » d'Albaq (Bashkala) et les rayas de Gawar, qui sont en partie décimés. Puis suit une situation d'attente et d'anxiété, jusqu'à la fin du mois de mai, date du retour des troupes du Tsar. Ayant reçu des renforts, les unités cosaques lancent une contre-offensive victorieuse, qui repousse l'attaque turque sur Sary-Kamich ; dans ce même élan victorieux, les Russes reprennent l'initiative des opérations militaires, en lançant notamment deux grandes offensives, sur Van et sur Erzeroum. L'attaque sur Van est un réel succès. Le général-gouverneur de la ville, récemment installé, Djevded Bey, bat en retraite vers le sud, traversant la rivière Bohtan, en direction de Séert, où il se venge sur les chrétiens de la ville et des environs (voir plus haut). Poussés par leur élan victorieux, les régiments cosaques atteignent Albaq ; se pose alors le problème de la neutralité des ashirets assyro-chaldéens de Hakkari, épargnés encore à cette époque. Encouragés par les cris de victoire et une intense propagande venus de Russie, les chefs tribaux pensent qu'il est temps de s'affranchir du joug ottoman et de jouer la carte de la solidarité avec la « sainte » Russie. Le patriarche « nestorien » après concertation avec ses maleks, adhère à ce principe d'alliance avec la Russie et les puissances chrétiennes. Cependant, cette décision ne fait pas l'unanimité ; certains notables s'opposent ouvertement à ce choix, prônant au contraire une stricte neutralité et une loyauté absolue envers la Sublime Porte. Le cousin du patriarche « nestorien », Nemrod Shemonaya, personnalité respectée des Turcs, prend officiellement la tête du mouvement, refusant tout aventurisme et toute belligérance, au nom de l'intérêt national. On crie alors à la trahison de Nemrod et de ses partisans majoritairement catholiques. Cette opposition est écrasée dans le sang. Le mercredi

26. Voir Sourma D'Beith Mar SHEMOUN, *Assyrian Church Customs and the Murder of Mar Shemoun*, Londres, 1920, p. 66. Également Basile NIKITINE. « Une petite nation victime de la guerre, les [Assyro]-chaldéens », dans *Revue des Sciences Politiques*, Paris, 1921, p. 619.

27. Pierre RONDOT, « Assyriens d'aujourd'hui et d'hier », dans *France Pays-Arabs*, n° 107, avril 1983, Paris, p. 25.

6 mai 1915, Nemrod et ses proches sont assassinés à Kotchannès, par des hommes issus des diverses tribus, à l'instigation, dit-on, de Mar Benjamin Shemoun XXI²⁸.

Le 10 mai 1915, Nemrod disparu et son courant contestataire liquidé, les maleks unanimes font parvenir au kaïmakam de Joulamergue (actuelle Hakkari), un message tenant lieu de déclaration de guerre à l'Empire ottoman. Informée de ce message, la Sublime Porte laisse le champ libre à la répression contre les chrétiens hakkariens. Les troupes régulières ottomanes, appuyées par des « irréguliers » kurdes, lancent des opérations militaires combinées contre le Hakkari chrétien. Une double attaque est lancée dès juin 1915. Au nord les Kurdes Artouchis, au sud les troupes ottomanes de Hayder Pacha, général-gouverneur de Mossoul, attaquent simultanément les ashirets retranchés dans leurs montagnes-refuges²⁹. Les tribus chrétiennes harcelées de tous côtés, résistent tout de même, malgré leur handicap de troupes irrégulières, dépourvues de matériel et de logistique, affrontant des troupes régulières entraînées, disciplinées, bien armées, et imposantes. Malgré ce rapport de forces défavorable aux chrétiens, certains de leurs combattants se couvrent de gloire³⁰. Devant le danger imminent, les familles sont évacuées en bon ordre vers les pâturages d'été, protégées par les hommes qui luttent pied à pied, dans les vallées. Sous les ordres du patriarche Benjamin Shemoun XXI et de ses frères notamment David³¹, et des divers chefs tribaux, dont Malek Ismaël de Haute-Tyaré, Malek Khoshaba de Basse-Tyaré, etc., les combattants assyro-chaldéens résistent énergiquement et espèrent un retournement de situation, avec l'arrivée promise de renforts en troupes et en matériels russes³².

« Avec le concours des Kurdes, Barzani, Tkhouma, Tyaré, Djélo et Baze furent mis à sac. La célèbre église Mar Zaya de Djélo, du IV^e siècle, pour la première fois de son histoire, fut profanée. De curieux ex-voto, des vases chinois rapportés jadis par les missionnaires, dispa-

28. Nemrod Shemonaya est le frère de Mar Abraham Shemonaya, archevêque chaldéen de Hakkari, néo-catholique depuis 1903, et candidat malheureux à la succession patriarcale de Kotchannès en avril 1903. Ces deux frères ainsi que leurs centaines de partisans se retrouvent isolés au début de 1915, et accusés à tort de trahison. Pour plus d'éléments sur l'action et la personnalité de ces hommes, voir notre étude parue dans *Proche-Orient Chrétien*, XLI, (1991), pp. 34-55. Sur l'assassinat de Nemrod, voir Malek Yako Ismaël de Haute-Tyaré : *Athorayé w'tré plashé téwilyé* (Les Assyriens et les deux guerres mondiales), pp. 31-34 : « L'assassinat de Nemrod et de ses partisans ». Dans ce chapitre, l'auteur voulant faire la lumière sur cet assassinat tragique, fournit plusieurs témoignages. Dans celui du prêtre Eliya ou Eliyas de Baze, il est même fait mention des auteurs de ce crime. Il s'agirait du curé Guiwargues de Tkhouma, de Mako de Tkhouma, du curé Nwiya de Baze, ainsi que de Pethion et de Zayia Golazar de Baze, chefs militaires réputés.

29. C'est Hayder Pacha qui fait assassiner Hormezd Shemonaya, frère de Mar Shemoun, qu'il détenait en otage. A ce sujet voir Sourma, *op. cit.*, pp. 72-73.

30. Notamment Lazare d'Ashitha, dont le nom seul est une légende.

31. Père du futur patriarche Ishai Shemoun XXIII (1920-1975).

32. Cette double attaque est menée par une armée turque de 40 000 hommes venant du sud sous Hayder Pacha et une seconde de 20 000 hommes venant du nord sous Djeved Bey, appuyée par les Kurdes, notamment les artouchis.

rurent. Après ce désastre, les [Assyro-chaldéens] « nestoriens » se retirèrent sur les pâturages d'été, à dix mille pieds d'altitude. Cette suprême épreuve fut très pénible. Harcelés par les Kurdes, avec des vivres insuffisants, sans sel, les « Nestoriens » se défendent quand même. Le patriarche [Benjamin Shemoun XXI], réfugié sur le plateau de shina, supporta les privations qui furent encore plus dures pour lui qui ne pouvait pas manger de viande (la mère même du patriarche présumé doit jeûner)³³. Cependant les rayas « nestoriens » de Gawar subirent à cette époque des massacres perpétrés sur l'ordre de Nouri Bey. Finalement au mois d'octobre 1915, une savante retraite fut opérée. Les Kurdes occupaient en effet les abords de la frontière persane. Un détour fut effectué vers Albaq au nord, par Kotranis (Barwar), les ponts brûlés après la traversée du [fleuve] Grand Zab. Les Kurdes réussirent, cependant, grâce au « pont naturel » de Hezekian, à menacer la retraite, mais furent repoussés par malek Khoshaba de [Basse]-Tyaré, dont la bravoure restera légendaire³⁴. Vers le mois de novembre, l'exode des [Assyro-chaldéens] « nestoriens » fut consommé, et ils se trouvèrent dans les lignes russes à Salamas [Perse]³⁵. Là, après un pénible voyage à pied, les Assyro-chaldéens de Hakkari (quelque cinquante à soixante mille hommes, femmes, enfants, et vieillards) s'installent en Azerbaïdjan persan derrière les lignes russes du septième corps d'armée du Caucase. Cette unité stationnait là depuis plusieurs mois. Aussitôt après leur arrivée en Perse, les combattants hakkariens sont réorganisés par les officiers russes, dotés de fusils modernes et de matériel de transmission, notamment quelques téléphones de campagne et du matériel lourd. Les Russes leur inculquent leurs méthodes de combat et la discipline, ce qui n'est pas inutile, connaissant leur indiscipline et leurs rivalités tribales. Cette petite armée ne compte que trois mille hommes à ses débuts, appuyés par des unités irrégulières. D'abord les Russes les utilisent comme éclaireurs ; ils savent que ces hommes connaissent le terrain et sont accoutumés aux mœurs de ses habitants. A la tête de ces unités réorganisées est placé Petros Eliya de Baze, le fameux « Agha Petros », héros quasi-légendaire des Assyro-chaldéens de la Grande Guerre, ancien drogman hors cadre du consulat russe d'Ourmiah. Agha Petros qui connaît parfaitement le russe, a prouvé ses qualités de stratège contre les Turco-Kurdes, lors de l'exode de ses nationaux de Hakkari vers la Perse. Mais à ce moment, étant donné la

33. A ce sujet voir plusieurs correspondances des consuls français Siouffi et Pognon, publiées dans Pierre de VAUCELLES *La vie en Irak il y a un siècle, vue par nos consuls*, Paris, A. Pédone, 1963.

34. Malek Khoshaba Yossep de Basse-Tyaré, commandant en second de l'état-major militaire assyro-chaldéen, reste connu pour son courage exemplaire contre les Turco-Kurdes.

35. Basile NIKITINE, « Nestoriens » (article) dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} édition, p. 967. Voir également W.A. WIGRAM, *Our Smallest Ally*, Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 1920, pp. 20-26.

puissance de l'armée russe et la solidité de son front, le rôle de ses unités aurait été insignifiant³⁶.

Cependant les combattants assyro-chaldéens qui étaient commandés par les généraux russes Tchernizoboff, Andrews, Simonoff (ou Simonov) et Lewendowski, ne limitent pas leur action à ce rôle d'éclaireurs avertis des troupes du Tsar. Ils reprennent aussitôt le combat contre les tribus kurdes hostiles, alliées aux Ottomans. Les années 1916-1917 sont marquées par plusieurs faits d'armes contre ces tribus et contre les troupes régulières ottomanes : Ouchnou, Khan Takhte, Diliman, Douze-Dagh, Khanassor, Bashkala (Hakkari), Deze et Gawar (Hakkari), Herk, Neri (Hakkari), Sare-Sate, Sapna-Doureh (Basse-Barwar), Kali-Chine, Djoudi-Dagh, Kalam-Kam. Lors de ces quatorze batailles, les pertes assyro-chaldéennes s'élevèrent officiellement à seize tués et neuf cent vingt-neuf blessés.

Durant l'été 1917, Agha Petros soutenu par le vice-consul russe d'Ourmiah, Basile Nikitine, persuade le général Simonoff de parfaire l'armement des tribus et de leur fournir deux pièces d'artillerie en vue d'attaquer les Kurdes de Nerva, d'Oramar (sous Souto-agma)³⁷ et de Chakkak (sous Ismaël agha Semko)³⁸. Des expéditions punitives sont programmées ; cependant celle visant Semko est ajournée à la demande de Mar Shemoun, qui espère s'entendre avec ce chef kurde, considéré à cette époque comme un allié potentiel de l'Entente. L'expédition contre Souto-agma d'Oramar reste à l'ordre du jour. Le 12 août 1917, Agha Petros lance l'offensive punitive, répartie en deux colonnes distinctes, composées des tribus et commandées par leurs chefs respectifs : Colonne de gauche (sous Mar Benjamin Shemoun XXI) : Basse-Tyaré (Malek Khoshaba Yossep), Haute-Tyaré (Malek Ismaël Yako), Tkhouma (Malek Hormezd), Petite-Djélo (Malek Mirza) ; colonne de droite (sous Agha Petros Eliya) : Baze (Malek Khammo), Grande-Djélo (Malek Khammo Guiwargues), Narwar (Malek Awddo Benjamin), Ourmiah (Avou Khan de Marwané, Dr Aghassy de Soldouz).

L'attaque se termine le 21 août. Les Kurdes d'Oramar qui avaient l'appui d'un détachement turc, comme les Kurdes de Nerva sont défaits et leurs citadelles enlevées. Le chef des Kurdes Nerva, Ahmad-agma est fait prisonnier par Agha Pétros, qui le libère quelques mois plus tard. Mais les Assyro-chaldéens sont déçus : Souto, qu'ils espéraient châtier,

36. Le général russe blanc, E. V. MALOVSKY affirme à ce sujet : « A la fin de 1915, on forme avec les Nestoriens (Aïssores) un petit détachement à la tête duquel fut placé le drogman hors cadre du consulat russe, Agha Petros, Aïssore connaissant la langue russe et familier avec la région et ses habitants. Mais le travail du détachement fut insignifiant ». Le général Agha Petros Eliya (1880-1932) est décoré de la Légion d'honneur en mars 1919, recevant quelques mois plus tard avec l'ensemble de son état-major, la croix de guerre 1914-1918. Une biographie du général Agha Petros vient d'être publiée aux U.S.A. par Ninos NIRARI et intitulée : *Agha Petros, Sénachérib du 20^e siècle*.

37. Cet agha a participé au grand Djihad de l'été 1915 contre les Assyro-chaldéens, aux côtés des troupes de Hayder Pacha.

38. C'est lui qui orchestre l'assassinat du patriarche « nestorien » Benjamin Shemoun XXI, le 3 mars 1918. Nous reviendrons longuement sur ce crime qui changea le cours de l'histoire « nestorienne » en ce siècle.

leur file entre les doigts. Il semble que les Kurdes artouchis ne s'allièrent pas cette fois-ci aux autres tribus kurdes. Les troupes des deux colonnes regagnent alors la plaine d'Ourmiah par Deze et Gawar, en livrant un ultime combat aux tribus kurdes Miniyanich et Tchal.

III. *Le rôle militaire des Assyro-chaldéens pendant et après la débâcle des troupes tsaristes*

En octobre 1917, la Révolution bolchevique qui vient d'éclater pousse ses ondes de choc sur diverses régions, dont le nord de la Perse, qui nous intéresse ici plus spécialement. La nouvelle de la Révolution provoque la débandade dans les unités russes du septième corps d'armée indépendant du Caucase. Les troupes désertent par milliers : officiers, sous-officiers et militaires du rang, ne pensent qu'à la démobilisation et au retour dans leurs foyers. Survient alors la question de la relève des troupes du Tsar en pleine décomposition, sur un front abandonné. La situation est d'autant plus cruciale que la menace turco-germanique se précise. Tout d'abord par le Caucase, les Turcs souhaitent parvenir, via Bakou, à pénétrer dans le Turkestan russe, afin d'y organiser avec l'aide des prisonniers allemands et austro-hongrois (détenus dans cette région), une expédition sur l'Afghanistan et l'Inde britannique. Le second objectif consiste à se diriger par Recht à Enzéli pour s'unir aux révoltés persans, afin d'attaquer les lignes britanniques à Hammadan. Dernier objectif enfin, les troupes ottomanes caressent le projet de gagner Tabriz, la plaine de Khoy, et de se diriger sur Ourmiah-Soldouz, pour attaquer les lignes anglaises Kermanshah-Bagdad, et anéantir au passage la résistance assyro-chaldéenne. Les Assyro-chaldéens, appuyés par les missions militaires alliées franco-britanniques et russe-blanche, mettent en échec ces projets ennemis. Leur résistance sous Agha Petros, permet aux Arméniens du général Andranik de soutenir une résistance désespérée dans le Caucase. A l'automne 1917, plusieurs émissaires alliés viennent et assurent les Assyro-chaldéens de leur soutien, leur reconnaissant officiellement la qualité d'alliés. Parmi ces émissaires figurent plusieurs officiers de haut-rang, dont le général britannique Offley Shore, les lieutenants-colonels Chardigny (de la Mission militaire française au Caucase) et Caujole (de l'Ambulance alpine française), le capitaine anglais Gracey (de l'Intelligence Service) et le lieutenant français Gasfield. Les avaient précédés des généraux russes, dont Simonoff, ainsi que le Grand Duc Nicolas, alors commandant en chef de l'Armée du Caucase, qui avait reçu à son Q.G. de Tiflis avec tous les honneurs, en décembre 1915, Mar Benjamin Shemoun et l'avait assuré du soutien russe. Le tsar Nicolas II quant à lui, lui avait adressé le télégramme suivant : « Puissiez-vous, vous-mêmes et votre nation, regagner bientôt vos foyers en vainqueurs »³⁹.

39. A l'occasion des victoires assyro-chaldéennes de l'été 1917 contre les Turco-Kurdes relatées plus haut, le patriarche « nestorien » Mar Benjamin Shemoun XXI fut décoré de la Croix de Sainte-Anne et reçut un télégramme de félicitations du tsar. Les

Dans plusieurs batailles entre décembre 1917 et juillet 1918, les troupes assyro-chaldéennes, abandonnées à elles-mêmes, résistent héroïquement et mettent en échec les divisions ottomanes et leurs alliés kurdes. Agha Pétros, désormais général en chef des troupes assyro-chaldéo-alliées en Azerbaïdjan, prouve une fois de plus ses qualités guerrières.

En décembre 1917, une réunion avec les représentants de l'Entente se tient à Ourmiah, y participent le capitaine Gracey, de l'Intelligence Service, Basile Nikitine, vice-consul de Russie à Ourmiah, le Docteur William A. Shedd, le lieutenant-colonel Paul Caujole, Mgr Jacques-Émile Sontag, délégué apostolique⁴⁰, le général Simonoff, avec plusieurs officiers russes, le général Agha Petros Eliya, le patriarche Mar Benjamin Shemoun XXI, exilé de Hakkari, plusieurs chefs tribaux assyro-chaldéens.

A cette fameuse réunion, le capitaine Gracey, sur ordre de son gouvernement, assure que les Alliés sont disposés à accorder aux Assyro-chaldéens leur concours, à fournir les armes, les munitions, et les officiers, ainsi que l'argent nécessaire à l'entretien de ces unités. Il confirme également les engagements du colonel russe Wedeniski au sujet de la future autonomie assyro-chaldéenne, si la nation continue à combattre les forces germano-kurdo-turques. Les autres émissaires alliés présents approuvent les engagements britanniques et promettent de les honorer après les hostilités.

Les représentants assyro-chaldéens s'engagent donc à continuer le combat commencé en 1915. Il est décidé d'un commun accord que l'armée assyro-chaldéenne sera réorganisée par les alliés et remplacera désormais presque seule l'Armée russe de Seraï-Bashkala à Saoujboulak. Le général Agha Petros Eliya, son frère Agha Mirza Eliya, ainsi que les *maleks* Khoshaba Yossep, Khammo, Agha David et son frère le patriarche Mar Shemoun, sont maintenus à leurs postes de commandement. Le lieutenant français Gasfield est désigné pour réorganiser ces unités. Plusieurs officiers russes-blancs se réengagent dans cette armée, qui avec l'armement, la discipline et l'encadrement allié, présente l'aspect d'une véritable petite armée régulière⁴¹.

officiers assyro-chaldéens reçurent, quant à eux, avec leur chef Agha Petros la Croix de Sainte-Georges. Voir SOURMA, *op. cit.*, pp. 75-76.

40. Alsacien naturalisé français. Il sera assassiné en juillet 1918 par les Turco-Kurdes, avec quelque 14 000 Assyro-chaldéens.

41. Elle regroupe 9 480 hommes (6 480 cavaliers et 3 000 fantassins), appuyés par 25 000 soldats irréguliers. Équipée de fusils russes Bardenka et Lebel français, de huit canons et de huit mitrailleuses lourdes seulement. D'autres canons et mitrailleuses viendront s'ajouter à ce faible arsenal, au gré des défaites turques.

Face à cette armée assyro-chaldéo-alliée, l'ennemi se répartit ainsi : Troupes régulières ottomanes : 36 000 hommes regroupés en quatre divisions. Chacune d'elles étant équipée de quatre batteries (15 canons) et 49 mitrailleuses lourdes ; ce sont : la 5^e division ottomane, sous Sedki B. Miralay, la 6^e, sous Kheyry Bey, la 12^e sous Ali Rifaat Bey, *kaïmakam*, la 33^e division de cavalerie, sous Nardal Khaled Bey.

S'ajoutent cinq compagnies de frontières, soit 2 500 hommes avec quatre canons et quatre mitrailleuses. Toutes ces troupes sont aux ordres du général de corps d'armée

En février 1918, le patriarche Mar Shemoun tente, sur recommandations du capitaine Gracey, de trouver un terrain d'entente avec Semko. Les Anglais jugent souhaitable pour la suite de la guerre une entente assyro-chaldéo-kurde, et pensent que Ismaël agha Semko est le chef kurde le plus en mesure de contribuer à celle « alliance ». Le 1^{er} mars, Semko fait parvenir une lettre à Mar Shemoun, par laquelle il demande à le rencontrer. Mar Shemoun se rend auprès de Semko, accompagné par quelques officiers russes et une simple garde d'honneur (quelque quarante hommes). Le patriarche n'a pas de raison de s'inquiéter outre mesure, Semko semblant de « bonne foi ». Ici nous laissons la parole à un témoin et rescapé de la tragédie du 3 mars 1918, le commandant russe Kondratoff, qui fut lui-même blessé lors du guet-

Ali Ihsan Pacha, héros turc de la Grande Guerre. Après sa mutation sur le front de Mossoul face aux troupes britanniques au printemps 1918, Salahedine Pacha prend sa succession.

Troupes irrégulières kurdes : 10 000 hommes sous les ordres des chefs suivants : Ismaël Agha Semko pour les kurdes Chakkak, Souto Agha pour les kurdes Omarar, et Saïd Agha et Khayri Agha pour quelques autres tribus moins importantes.

Troupes régulières persanes : 16 000 hommes. Les troupes assyro-chaldéennes doivent faire face à toutes ces troupes. Plusieurs batailles acharnées les opposent à l'ennemi turco-kurdo-persan, avec les pertes suivantes :

Batailles d'Ourmiah (24 au 26 février) 30 tués et 26 blessés ; Bataille de Tchan-karlou (16 au 19 mars) 12 tués et 26 blessés ; Bataille de Karabagh (10 au 11 mars) 14 tués et 5 blessés ; Bataille de Tsara-kala forteresse de Semko pour venger le meurtre de Mar Shemoun (13 au 26 mars) 40 tués et 57 blessés ; Bataille d'Ouchnou (10 au 12 avril) 38 tués et 80 blessés ; Bataille de Berendize (3 au 8 mai) 74 tués et 100 blessés ; Bataille d'Askar-Abade (10 au 14 mai) 30 tués et 57 blessés ; Bataille de Salamas (16 au 28 mai) 47 tués et 87 blessés ; Bataille d'Oramar (29 mai au 10 juin) 30 tués et 40 blessés ; Bataille de Konza-koukh (3 au 4 juin) 8 tués et 12 blessés ; Bataille de Mergawar (15 au 17 juin) 20 tués et 52 blessés ; Bataille de Sir (19 au 23 juin) 60 tués et 40 blessés ; Bataille de Kerm-Abade (27 au 30 juin) 30 tués et 57 blessés ; Bataille de Kala-Paswa (4 au 11 juillet) 10 tués et 18 blessés.

Total des pertes assyro-chaldéennes : 400 tués et 708 blessés. Nous ne disposons malheureusement pas ici des chiffres des pertes de leurs adversaires turco-kurdo-persans.

Après l'organisation des bataillons assyro-chaldéens par le lieutenant français Gasfield, le gouverneur persan de la région crut bon de faire appel à plusieurs centaines de cavaliers persans pour « assurer la sécurité à Ourmiah ». Le soir du 24 février 1918, des coups de feu éclatent dans divers quartiers de la ville, suivis d'une attaque persane contre le quartier chrétien. Ourmiah se transformait en champ de bataille entre les forces musulmanes et les combattants assyro-chaldéens, accourus « comme par enchantement » à l'idée de défendre leurs familles menacées dans la ville. Les montagnards, appelés « Djélos », écrit un officier allié, « aguerris par leur brigandage, se battaient vaillamment et ripostaient aux Persans avec beaucoup d'entrain. Nos canons bombardaient les quartiers musulmans, où les adversaires, terrorisés par les obus et par la défense des Djélos, commencèrent à lâcher pied le lendemain même : le troisième jour de cette bataille dans les rues et sur les toits des maisons, les Persans demandèrent grâce et envoyèrent une délégation composée de notables et de mollahs, supplier Mar Shemoun de faire la paix ». Sur ce, une unité persane « les cosaques persans » stationnés dans la ville, refusant d'obéir aux ordres de leurs chefs (le colonel russe Stolder et ses officiers) qui leur recommandaient une stricte neutralité, voulurent appuyer les forces musulmanes contre les combattants hakkariens. Ils tirèrent du toit de leur caserne sur les forces et les populations civiles chrétiennes. Les forces assyro-chaldéennes pour se venger, attaquèrent leur caserne, et après l'avoir prise d'assaut, les anéantirent.

apens contre Mar Shemoun. Voici son témoignage : « Lorsque Mar Shemoun arriva à la maison de Koni-Shehr où il devait rencontrer Semko, nous vîmes qu'il y avait sur les toits des maisons beaucoup d'hommes armés de fusils, mais nous pensâmes qu'ils ne s'étaient postés là que pour nous voir. Semko sortit pour accueillir le patriarche, le reçut avec tous les honneurs et le fit entrer dans la maison, où ils prirent ensemble le thé. Mar Shemoun parla de la paix en toute franchise à l'agha et lui dit : " Je vous assure en toute honnêteté que nous n'avons pas la moindre intention de nuire en aucune façon à la Perse, ou de nous y faire une place. Nous voulons seulement nous défendre contre les attaques des Turcs ", etc. Semko dans sa réponse affirma son accord complet avec ces propos, et le patriarche se leva pour prendre congé. Semko l'escorta jusqu'à la grille et lui baisa la main. Ses cavaliers étaient prêts à nous accompagner. Mar Shemoun et moi primes place dans la voiture, lorsque soudain un coup de feu fut tiré dans sa direction, qui fut suivi par une rafale venant du toit, des fenêtres et, en réalité, de tous les côtés »⁴².

Dans cette fusillade, le patriarche est frappé à mort, les membres de son escorte sont tués ou blessés. Échappe miraculeusement son frère Agha David⁴³. Démoralisés, les Assyro-chaldéens ne savent plus quoi faire. Faut-il se venger de ce crime rapidement ou attendre le retour de la belle saison ? Les chefs de guerre se prononcent pour une expédition punitive rapide. « Agha Petros, appuyé en particulier par malek Khoshaba, fait valoir qu'autant pour l'honneur qu'en vue de la sécurité des Assyriens regroupés autour d'Ourmiah, il faut tirer vengeance de ce crime et, en dépit de la mauvaise saison, attaquer le château-fort de Tsara, résidence de Semko. Nombre d'objections sont opposées à ce projet jugé téméraire : Tsara n'a jamais été enlevée ni par les Turcs, ni par les Persans, ni par les Kurdes adversaires de Semko ; en cas d'échec, les gens de Semko poursuivront et extermineront les Assyriens [Assyro-chaldéens] jusque dans la plaine d'Ourmiah. Mais Agha Petros, appuyé par malek Khoshaba, fait valoir que Semko dispose de cavaliers qui, à la différence des montagnards assyriens, ne pourront pas aisément manœuvrer et combattre dans la montagne enneigée. Les Russes se rallient à cet avis ; ils détachent deux officiers et quelques canons auprès des Assyriens »⁴⁴.

42. Témoignage du commandant russe blanc Kondratoff, voir SOURMA Khanem, *op. cit.*, p. 81.

43. Le corps du patriarche est jeté par les Kurdes sur la voie publique, après avoir été l'objet d'outrages. Il est récupéré par un Arménien de la ville, qui le remet aux combattants Tyaris et Tkhoumiens venus le chercher. Le corps de Mar Benjamin Shemoun est enterré dans le caveau de la cathédrale arménienne de Khosrova, après une cérémonie de funérailles mémorable ; y participèrent les évêques Mar Petros Aziz (de l'Église chaldéenne catholique) et Mar Eliya (de l'Église assyrienne), ainsi que le curé arménien de la ville. Apparemment Semko et ses hommes auraient agi sur ordre du gouvernement persan. Voir SOURMA, *op. cit.*, p. 82, et Joël E. WERDA *The Flickering Light of Asia or the Assyrian Nation and Church*, Jersey City 1924, pp. 123-125.

44. Pierre RONDOT « Origine et caractères ancestraux du peuplement assyrien en Haute Djézireh syrienne », dans *Bulletin d'Études Oriental*, Institut français de Damas, 1993, p. 106.

L'expédition qui compte sept mille hommes est placée sous le commandement d'Agha Petros. Pour punir Semko, sont engagés la plupart des chefs tribaux : Agha David, frère du patriarche, les maleks Khoshaba de Basse-Tyaré, Ismaël de Haute-Tyaré, Sliwo de Lizane, Mano d'Ashitha, Khammo de Baze, Haroune de Petite-Djélo, Eved de Barwar ; s'ajoutent les notables suivants : Avou Shmouel Khan de Marwané, Shamasha Israël de Tkhouma (diacre et remarquable combattant), Pethion Golazare et son frère Zaya de Baze.

Le 13 mars 1918, l'offensive contre Semko est lancée. Les combats sont acharnés. Les Kurdes Shakkak, quelque deux milles hommes retranchés dans leur citadelle, se défendent énergiquement. Les Assyro-chaldéens sont décidés à aller jusqu'au bout pour châtier le traître Semko et ses hommes, assassins impunis. Après plusieurs jours d'offensive, d'assauts et de bombardements intenses, la citadelle tombe le 26 mars. Semko, bien que blessé, s'est échappé avec quelque cinquante de ses cavaliers, emportant avec lui son fils et son or, mais abandonnant ses trois femmes, qui sont faites prisonnières. Quelque mille cinq cents Kurdes Shakkak tués et blessés jonchent le sol enneigé. Pour les Assyro-chaldéens, l'honneur est sauf, mais Semko est vivant et toujours en mesure de porter des coups aux chrétiens. Dans l'euphorie générale, quelques tribaux dans leur soif de vengeance, commettent sur les populations kurdes des massacres déplorables. La région est littéralement « nettoyée » ; de nombreuses localités et villages kurdes connus pour leur sympathie envers Semko font les frais de sa défaite. Khosrova et Diliman paient chèrement. Semko de son côté, se venge avec ses hommes sur les populations civiles chrétiennes (Arméno-assyro-chaldéennes) de Khoy, où 3 800 femmes, enfants et vieillards sont massacrés sur son ordre⁴⁵.

Les combats contre les forces turco-kurdo-persanes deviennent quasi-quotidiens. La situation des chrétiens, dans et autour d'Ourmiah devient préoccupante. Les troupes ottomanes ne cessant de recevoir des renforts en hommes et en matériels, le combat devient inégal. Plusieurs assauts sont lancés sur Ourmiah, où se sont regroupés tous les chrétiens de la région. A la date du 18 juin 1918, la ville tient toujours, malgré un blocus de deux mois ; elle est depuis le 18 avril encerclée par la 5^e et la 6^e divisions ottomanes venues de Mossoul⁴⁶. Pendant trois mois les Assyro-chaldéens, renforcés de quelques fugitifs arméniens, résistent vaillamment, permettant aux troupes britanniques, venant du sud de la Mésopotamie, de s'établir sur la ligne stratégique Kermanshah, Hamadan, Kasvine, Enzéli. Mais l'aide alliée en vivres et en munitions promise, n'arrive pas. Le 5 juillet, l'aviateur anglais Pennington atterrit à Kasvine, porteur du message n° 6/1093 du major-général Dunsterville, commandant les forces britanniques en Perse. Il

45. SOURMA, *op. cit.*, pp. 82-83.

46. A. POIDEBARD, *Au carrefour des routes de Perse*, Paris, Éditions Georges Crès, 1923, p. 111. Il s'agit ici des 5^e et 6^e divisions ottomanes stationnées respectivement au nord et au sud d'Ourmiah.

invite les Assyro-chaldéens à s'emparer de quatre positions stratégiques turques de premier ordre. Mission accomplie, les troupes d'Agha Petros vont à l'avant pour ramener avec elles les Britanniques. Elles ne les rejoignent qu'à Saoujboulak. La situation à Ourmiah se dégrade rapidement.

Profitant de cet éloignement des forces chrétiennes, et sachant Ourmiah dépourvue de défense véritable, les deux divisions turques, renforcées d'irréguliers kurdes et de Persans lancent l'assaut sur la ville. Les quelque cent mille réfugiés chrétiens sont pris au piège. Les unités d'élite assyro-chaldéennes, trop éloignées, ne peuvent intervenir. La résistance devient impossible. Le nouveau patriarche « nestorien » Mar Paulos Shemoun XXII, qui vient de succéder à son frère assassiné, fait évacuer la ville. A travers une brèche ouverte dans les lignes ennemies, quelque quatre-vingt mille Assyro-chaldéens, avec leur bétail et leurs biens, fuient difficilement vers le sud, en direction de leurs troupes, et de la Mésopotamie. Quelque quatorze mille d'entre eux, restés à Ourmiah en compagnie du délégué apostolique Mgr Sontag, sont massacrés par les assaillants.

IV. *De l'exode vers la Mésopotamie aux premières déceptions*

Cette fuite désespérée d'Ourmiah est une épopée tragique, achevée dans le désert mésopotamien. Dans une lettre adressée au patriarche Ishaï Shemoun XXIII, le colonel anglais Mac Carthy déclarait notamment : « Il est clair que notre devoir est de tenir les promesses qui ont été faites à ce peuple qui s'est tenu à nos côtés lorsque nous avions un urgent besoin d'aide. Nous n'avions pas trop d'amis dévoués et loyaux en Orient en 1918 ! Peu nombreux sont ceux qui réalisent ce que votre malheureux peuple a souffert et souffre encore pour sa loyauté envers l'Angleterre. Je ferai de mon mieux pour faire connaître les épreuves terribles qu'il a subies sous mes propres yeux. Jamais je n'oublierai cette retraite d'Ourmiah, alors que je rencontrais sur la route de Bidjar une population prise de panique, et jamais je ne veux revoir pareil spectacle »⁴⁷. La Société des Nations (S.D.N.) pour sa part, dans un document émanant de ses services affirme : « En dépit de leur résistance pendant toute une période de guerre pénible et irrégulière, leur situation en Perse, quand arriva l'été de 1918, était devenue intenable et il ne leur restait d'autres ressources que de battre en retraite pour rejoindre les forces britanniques de Mésopotamie. Après avoir parcouru dans la débânde trois cents milles en direction du sud-est, avec leurs familles, leur bétail et leurs biens, ils [les Assyro-chaldéens] arrivèrent enfin à Hamadan, décimés par de perpétuelles attaques des Turcs, des Kurdes et des Persans sur tous les flancs. Brûlés par la chaleur de l'été, ravagés par le typhus, la dysenterie, la variole et le choléra, vieillards et enfants, épuisés de fatigue et de fièvre, étaient abandonnés sur le bord de la

47. Anonyme (probablement Youssef Malek) : *The Assyrian Tragedy*, Annemasse, 1934, pp. 14-15.

route, et les morts et les mourants marquaient le chemin de la retraite. A la fin, après avoir perdu vingt mille d'entre eux, les survivants atteignirent Hammadan et prirent contact avec les troupes britanniques⁴⁸. A leur arrivée, les troupes britanniques se méprennent et tirent sur la foule des réfugiés venant dans leur direction. Après cette regrettable « bavure », les Anglais les accueillent et les secourent. Ils sont acheminés sur Baqoubah, vaste camp sur les bords de la rivière Diala, où les rescapés sont entassés. Là, des centaines de tentes sont dressées et les familles commencent à organiser la vie quotidienne. Mais le dépaysement est total pour ces réfugiés : chaleur de la plaine mésopotamienne, conditions de vie précaires, éloignement des montagnes et des hauts plateaux, approche de la population arabe ; tous ces facteurs poussent au désespoir. La vie à Baqoubah⁴⁹ est loin d'être réjouissante, mais les Britanniques font de leur mieux pour aider dans un premier temps ces exilés. Il ne pouvait en être autrement, sachant les sacrifices consentis par ce peuple à la cause britannique, et les promesses d'autonomie, de décembre 1917, envers leur « plus petit allié »⁵⁰. Très vite, l'État-major britannique recrute des soldats supplétifs parmi les réfugiés, et les place dans les « Iraq Levies ». Progressivement ces unités deviennent presque essentiellement assyro-chaldéennes, d'où leur nouvelle appellation d'« Assyrian Levies ». Ces unités, dès le début de 1919, participent auprès des Britanniques à la plupart des opérations de maintien de l'ordre en Mésopotamie, et répriment les diverses révoltes arabes et kurdes. La révolte de Cheikh Mahmmoud de Barzane qui s'est proclamé « Roi du Kurdistan » en 1919-1920, est réprimée dans le sang. Les Anglais bombardent la montagne kurde avec leur aviation (la R.A.F.), alors que les Levies participent aux opérations terrestres, plus habiles pour manœuvrer sur ces terrains montagneux. La sœur du patriarche « nestorien », Sourma d'Beith Mar Shemoun pousse beaucoup d'Assyro-chaldéens à jouer la carte britannique et à s'enrôler dans les Levies. Les Anglais sauront faire preuve de gratitude envers elle⁵¹. Les Assyrian Levies deviennent l'instrument répressif aux mains des Britanniques.

48. S.D.N. : *L'établissement des Assyriens, une œuvre humanitaire et d'apaisement*, Genève, 1935, pp. 9-10.

49. H.H. AUSTIN, *The Baqubah Refugy Camp*, Londres, The Faith Press, 1920.

50. W.A. WIGRAM, *op. cit.*, p. 52. A propos de cet ouvrage, Basile Nikitine, *op. cit.*, p. 623, affirme : « Le titre seul est assez significatif pour qu'il soit inutile d'insister encore sur les mérites de ce peuple, dont une petite mais vaillante armée nationale, organisée par les Alliés et conduite par les instructeurs russes, sut tenir le front abandonné par les troupes bolchevisées, après la révolution russe, jusqu'au mois de juillet 1918 ».

51. Le colonel-commandant Dobbin des Iraq Levies écrit dans un de ses rapports en date du 30 janvier 1925 : « Je voudrais signaler la très grande assistance qui m'a été apportée dans l'organisation des troupes irrégulières par Lady Sourma D'Beith-Mar Shemoun. Le fait qu'un aussi grand nombre d'entre eux soient revenus me prêter assistance après leur premier retrait est dû en grande partie à ses efforts et à ses instructions et, pendant toute la période en question, elle a apporté une aide et des conseils inestimables en tout ce qui les concernait », dans *The Assyrian Tragedy*, *op. cit.*, p. 21.

Ils font preuve d'un grand zèle pour la cause de la puissance occupante, espérant obtenir en échange un foyer national aux confins irako-turcs. Les chrétiens y gagneront en fait une hostilité encore plus grande des populations kurdes et arabes, qui ne sera pas étrangère au climat violemment anti-assyro-chaldéen des printemps-été 1933. C'est ce que nous verrons plus loin.

Après la victoire alliée et le démantèlement de l'Empire ottoman, les Assyro-chaldéens sont remplis d'espoir, croient que les Franco-britanniques n'oublieront pas leurs sacrifices et les combats menés pour la cause alliée et attendent la réalisation des promesses. A la conférence de paix de Paris de 1919, plusieurs délégations assyro-chaldéennes viennent exposer aux alliés les désirs et les espoirs de la nation qui a vaillamment combattu pour leur cause et qui espère en être équitablement remerciée. La délégation conduite par Saïd Antoine Namek, Rustem Nedjib (tous deux avocats au barreau de Constantinople) et le Docteur Jean Zebouni, fut de loin la plus active. Elle visait, à travers ses divers mémorandums⁵², à constituer un État d'Assyro-Chaldée autonome, qui deviendrait par la suite indépendant. Cet État devait s'établir sur une partie de l'ancien territoire ottoman ainsi que sur l'Azerbaïdjan persan, avec les régions et provinces suivantes : le vilayet de Mossoul en entier, le vilayet de Dyarbékir, le sandjak d'Alep et d'Ourfa, le sandjak de Deir-El-Zor, le sandjak de Séert (vilayet de Bitlis), le sandjak de Hakkari (vilayet de Van), les territoires persans d'Ourmiah-Salamas, avec deux débouchés maritimes : un sur la Méditerranée par Alexandrette, l'autre sur le Golfe Persique par le Shat-el-Arab.

Au lieu d'un État, le traité mort-né de Sèvres du 10 août 1920, signé entre la Turquie et les puissances alliées et associées, n'accorde aux Assyro-chaldéens que des « garanties et une protection » dans le cadre d'un futur « Kurdistan autonome » (voir article 62, section III Kurdistan, clauses politiques). Le traité resta lettre morte. Dès 1922, le lieutenant-colonel Caujole, officier-médecin auprès des troupes d'Agha Petros écrivait : « Nous demandons au nom de la reconnaissance, aussi bien qu'au nom de la justice et du droit, qu'on entende aujourd'hui le cri de désespoir qui monte vers l'Europe des rives lointaines du Tigre et du Grand-Zab. La littérature de tous les pays s'est apitoyée sur l'Orient rouge où le sang des Arméniens a laissé à jamais une tache indélébile. Mais qui sait aujourd'hui qu'il existe encore dans le monde une [Assyro-] Chaldée, fille des siècles et qui attend et qui espère ? Les vœux qu'elle a essayé de faire entendre à Paris, quand se décidaient les destins des peuples, ont été étouffés par le commissaire anglais en qui elle avait mis sa confiance et qui s'était chargé de les faire présenter par la Grande-Bretagne. Elle ne demandait pourtant que le droit de vivre dans la patrie millénaire, sous une égide occidentale, entre Mossoul, Djézireh [-Ibn-Omar], Bashkala, Ourmiah. Le traité de Sèvres est resté muet. Il

52. Saïd-Antoine NAMIK et Rustem NEDJIB, *La question assyro-chaldéenne devant la conférence de la paix*, Paris, 16 juillet 1919, 15 pages.

abandonne les [Assyro]-chaldéens au joug barbare des Ottomans, à la férocité des Kurdes et à la vengeance persane. Puisse le vœu des [Assyro]-chaldéens être exaucé...»⁵³. Basile Nikitine ajoute quant à lui : « Le traité de Sèvres a fait beaucoup de mécontents, et ceux-ci l'ont déclaré, tantôt par la force des armes, tantôt par une argumentation diplomatique. Seuls les [Assyro]-chaldéens n'ont rien pu faire. Peut-être restaient-ils dans leur exil de Baqoubah toujours confiants dans les déclarations d'un commissaire britannique quelconque. En somme le traité de Sèvres a abandonné le sort des [Assyro]-chaldéens aux Kurdes et aux Turcs, à ceux mêmes qui ont décimé et pillé les braves montagnards, confiants dans la cause des Alliés. C'est une triste épopée que nous venons de conter là, d'autant plus triste qu'on ne voit briller aucune lueur d'espérance pour les « Pâtres de Chaldée », seuls déshérités de ce grand changement de fortunes et de frontières »⁵⁴.

En octobre 1920, une reconquête de Hakkari est tentée par le général Agha Petros, appuyé par son frère Agha Mirza et les maleks Khoshaba et Khammo. L'expédition conduite par 6500 hommes, dégénère rapidement en règlement de compte avec les tribus kurdes hostiles⁵⁵, et les Assyro-chaldéens se divisent entre hakkariens et ourmigiens. Après quelques semaines, les troupes regagnent leur campement du Djebel-Maqloub, ayant reçu un message encourageant pour leur avenir en Haute-Mésopotamie et après soumission des tribus kurdes. Pour les autorités anglaises hostiles à Agha Petros jugé trop francophile, c'est un « échec » cuisant, puisque, selon eux, le Hakkari n'a pas été réoccupé et que les Kurdes sont plus hostiles que jamais. Pour les Britanniques, c'est l'occasion rêvée pour tenter de discréditer Agha Petros et ses proches, aux yeux de leurs nationaux. Menacé personnellement, celui-ci se réfugie en France, via Marseille, en octobre 1921. Il reprend le combat pour son peuple maltraité et humilié en Mésopotamie britannique. Le 1^{er} février 1923, il réaffirme les droits de son peuple, en proclamant une « République assyro-chaldéenne indépendante »⁵⁶. A la conférence de Lausanne, Agha Petros espère toujours, par ses mémorandums et son action diplomatique auprès des négociateurs, sauver son peuple. Le 24 juillet 1923, la signature du traité de Lausanne marque la fin des illusions. Le texte n'évoque plus la question assyro-chaldéenne ; seules quelques clauses relatives à la « protection » des minorités, furent consenties sur le papier, mais elles ne furent jamais respectées par la Turquie kémaliste. Cette dernière resta implacable contre ses minorités. Diverses tentatives de retour des Assyro-chaldéens dans le vilayet de Hakkari, furent des échecs successifs. La République turque s'y opposait ouvertement, et était plus que jamais décidée à éliminer ces sujets « gênants ». Pour montrer sa détermination, elle

53. Paul CAUJOLE, *Les tribulations d'une ambulance française en Perse*, Paris, Les Gémeaux, 1922, pp. 173-174.

54. Basile NIKITINE, *op. cit.*, pp. 624-625.

55. R.S. STAFFORD, *The Tragedy of the Assyrians*, Londres, 1934, pp. 42-43.

56. Pierre RONDOT, « Assyriens d'aujourd'hui et d'hier », *op. cit.*, p. 25.

refoula *manu militari*, les derniers Assyro-chaldéens vivant à la frontière irako-turque, en septembre 1924. Quelque vingt mille d'entre eux furent renvoyés en Irak, de la manière la plus sauvage, dépouillés de tout et obligés de vivre misérablement. La Société des Nations (S.D.N.) ne fit rien pour s'opposer à ces mesures de turquisation sauvage et d'élimination des Assyro-chaldéens montagnards.

Par sa résolution du 16 décembre 1925, visant à délimiter la frontière irako-turque à la ligne dite de « Bruxelles », le Conseil de la S.D.N. commit une erreur fatale en attribuant les monts Hakkari à la Turquie et la région de Mossoul à l'Irak, ce qui rendait impossible toute autonomie assyro-chaldéenne. L'idée d'une Assyro-Chaldée renaissant de ses cendres se transforma en problème d'établissement en Irak, de réfugiés assyro-chaldéens anciens sujets ottomans. Décision d'autant plus tragique qu'elle condamnait ce peuple à la marginalisation, faisant de lui un étranger sur sa propre terre, sans espoir d'un lendemain meilleur⁵⁷.

V. *L'établissement en Irak et la tragique fin des illusions*

La résolution du Conseil de la S.D.N. du 16 décembre 1925, plus que défavorable aux Assyro-chaldéens, si elle n'est pas leur condamnation à mort comme nous venons de le voir, les oblige à s'établir en Irak sous mandat britannique, à défaut d'un retour dans leurs foyers de Hakkari. Cette installation se révèle difficile. Durant toute la période précédant la fin du mandat britannique sur l'Irak, la situation des réfugiés assyro-chaldéens ne cesse de se dégrader pour devenir explosive. En 1929, le patriarche Ishai Shemoun XXIII (1920-1975) affirmait qu'en l'espace de trois ans, soixante-dix-neuf meurtres avaient frappé les Assyro-chaldéens sans qu'aucune poursuite légale ne s'ensuive. La fin du mandat britannique sur l'Irak et l'admission de cet État à la S.D.N., le 3 octobre 1932, suscite de vives protestations et inquiétudes dans les tribus originaires de Hakkari. Ces quelque 70 000 personnes regroupées autour de leur patriarche Mar Shemoun, ne demandaient que des terres pour se fixer et la liberté de conserver leur cohésion. Ces revendications, certes légitimes, se sont heurtées immédiatement à une mauvaise volonté délibérée des autorités de Bagdad, désormais indépendantes, qui, sous prétexte de la difficulté de trouver des terres, ont dispersé les Assyro-chaldéens et multiplié les vexations.

Le problème s'était déjà posé avant la fin du mandat britannique. En effet, la commission permanente des mandats, par la bouche de son président, le marquis Théodoli, avait attiré l'attention du Conseil de la S.D.N. sur l'intérêt qu'il y aurait à assurer aux Assyro-chaldéens un

57. Le patriarche Ishai Shemoun XXIII dans son rapport du 4 août 1933 adressé à la S.D.N. écrira même : « La Société des Nations nous a trahis en donnant nos anciennes terres et nos anciens foyers à la Turquie et en nous remettant à un gouvernement arabe ».

établissement en « groupement homogène », convenant à leurs traditions et satisfaisant à leurs besoins économiques.

Cette solution fut rejetée par Noury Saïd, représentant et ministre des Affaires Étrangères de l'Irak, qui affirmait au Conseil, que la solution la plus rationnelle serait de rapatrier les Assyro-chaldéens « nestoriens » dans leur pays d'origine (le territoire turc de Hakkari) où ils pourraient retrouver leurs anciens habitats. Il ajoutait que leur installation en Irak aurait été contrecarrée par le fait que les Assyro-chaldéens refusaient de se disperser et s'obstinaient à vouloir vivre en groupe, campant dans la région montagneuse du vilayet de Mossoul.

Noury Saïd se gardait bien de dire que la Turquie, ayant refusé d'accueillir les Assyro-chaldéens montagnards, refoula en septembre 1924 plus de vingt mille d'entre eux en Irak, aggravant le problème des réfugiés dans ce pays. De plus, l'origine montagnarde de ces tribus, ne leur permettait pas de vivre n'importe où en Irak.

En décembre 1932, l'État irakien obtenait du Conseil de la S.D.N. que l'expression « groupement homogène » soit remplacée par celle « d'unités homogènes », au pluriel, maintenant ainsi l'état de dispersion de ce peuple. Les Assyro-chaldéens, conscients du danger qui les menaçait, refusèrent de se laisser disperser. Ils alertèrent au contraire le Conseil, ainsi que sa commission permanente des mandats, par pétitions et lettres de protestation. Au mois de mai 1933, le patriarche « nestorien » Ishai Shemoun XXIII, était « invité » à Bagdad, pour discuter de l'avenir de son peuple. Il se trouva retenu de force dans la capitale irakienne, ne pouvant communiquer avec les siens. L'affrontement devenait inévitable. Le gouvernement de Rachid Ali El-Gaylani ainsi que la presse à sa solde ne cessèrent, durant le printemps et l'été 1933, d'exacerber la haine contre les Assyro-chaldéens, accusés de tous les maux.

Pour s'en convaincre, il paraît utile de citer quelques extraits de la déclaration du député irakien Chalabi Hadji Thabit, au Parlement de Bagdad le 28 juin 1933, qui déclarait que les Assyro-chaldéens « peuple misérable et corrompu, a été hébergé et nourri en Irak. On espérait que ces gens seraient des sujets loyaux et fidèles, mais tout au contraire, repus, ils montrèrent leur ingratitude à l'égard de l'hospitalité qui leur avait été accordée par leurs hôtes en revendiquant des droits ridicules. L'expérience a cependant démontré qu'il s'agit là d'une population armée jusqu'aux dents et qui se trouve en mesure de porter les plus rudes coups au gouvernement. Ce n'est pas que nous ayons peur d'eux, mais nous attendons de voir quelles mesures seront prises contre ces intrus, quelle sera l'attitude du gouvernement à leur égard, et pourquoi il garde le silence et ne les châtie pas ; nous attendons qu'on nous fasse connaître où ils se sont procuré leurs armes. C'est pourquoi nous demandons et recommandons qu'on leur enlève immédiatement leurs armes ou que, tout au moins, leurs voisins soient armés de façon à pouvoir se défendre. Cette population sera toujours un obstacle pour le gouvernement [irakien]. C'est pourquoi nous voudrions qu'on la dissémine dans tous les liwas, de façon à pouvoir la gouverner en paix. Nous

croyons savoir que ces gens désirent avoir un statut spécial, statut qui ne peut leur être accordé. Nous ne pouvons attendre plus longtemps ; la coupe est pleine. Nous insistons auprès du gouvernement pour qu'il adopte des mesures de répression à leur égard »⁵⁸. Cet appel, et bien d'autres, seront entendus, quelques semaines plus tard, notamment par les troupes du nord du pays. Ce sera la tragédie d'août 1933.

Exaspérés, plus de mille Assyro-chaldéens de tribus, sous la conduite de leurs chefs (les maleks Yako Ismaël de Haute-Tyaré et Laoko Shlémoun de Tkhouma) se réfugient en Syrie sous mandat français, à la mi-juillet 1933 ; ils espèrent être installés sur un territoire d'un seul tenant. Les autorités mandataires françaises les accueillent, sans enthousiasme, et négocient aussitôt avec Bagdad les conditions de leur retour. Les négociations échouent. Les Assyro-chaldéens décident malgré tout de revenir en Irak chercher leurs familles. La nuit du 4 au 5 août, ils s'apprêtent à traverser le fleuve Tigre en amont de Fech-Khabour. En face, sur l'autre rive, il y a l'armée irakienne, qui les attend depuis plusieurs jours afin de les châtier. Ces troupes, retranchées sur les hauteurs qui dominent le fleuve, attendent l'occasion d'ouvrir le feu, afin de barrer la route de l'Irak à ces « intrus » en révolte. A fur et mesure qu'ils récupèrent leurs armes et leurs munitions, laissés à la frontière, ils traversent le fleuve. C'est alors qu'ils sont la cible des mitrailleuses irakiennes. Plusieurs d'entre eux sont tués. Ceux qui parviennent à traverser indemnes le fleuve, se lancent à l'assaut des Irakiens. De violents combats se déroulent toute la nuit. Les tribaux perdent quelques-uns de leurs meilleurs guerriers, des Tkhouma notamment. Les troupes du roi Fayçal sont en déroute. Les autorités irakiennes du nord, prises de panique, envisagent même un moment l'évacuation de Mossoul, craignant de voir les rebelles assyro-chaldéens s'emparer de Ninive. Après leur « victoire », et n'ayant pas de plan de bataille précis, les Assyro-chaldéens se dispersent dans la région ; certains retournent en Syrie, d'autres errent autour de la montagne Bekheire, non loin de Zakho. Quelques avions britanniques suffisent à les disperser, et les obligent à rebrousser chemin, en direction de la Syrie, où ils sont accueillis et dirigés vers Hassaké (Djérizeh syrienne).

A l'annonce de ces combats, de nombreux Assyro-chaldéens se regroupent au village de Semmel, près de Dohok (Kurdistan irakien) où ils se sentent davantage en sécurité. Les troupes irakiennes, rescapées des combats de Fech-Khabour, se replient précipitamment vers Mossoul, en passant par Semmel, village qui n'est point hostile à l'Irak, puisqu'il arbore le drapeau du royaume hachémite et possède un poste de gendarmerie. Dans les faits, il deviendra pour ces chrétiens mésopotamiens, un Oradour-sur-Glane avant l'heure.

58. *Al Istiqlal*, n° 1929, du 29 juin 1933. A ce sujet nous nous permettons de renvoyer à notre étude « Le drame des Assyro-chaldéens au 20^e siècle », dans *Présence Libanaise*, n° 4 (septembre-octobre 1993) pp. 18-22, et n° 5 (novembre-décembre 1993) pp. 27-31, voir p. 28.

L'« affront » subi par les troupes régulières les entraîne dans une vengeance aveugle contre les villageois assyro-chaldéens, pour la plupart des paysans paisibles et pacifiques, tous étrangers aux troubles relatés plus haut. Dès leur arrivée à Semmel, les troupes désarment toute la population promettant de garantir sa sécurité face à l'hostilité des Kurdes et des Arabes de la région, entraînés par les appels à la guerre sainte (Djihad) contre ces chrétiens qualifiés de « rebelles, intrus, obstacles pour le gouvernement de l'Irak ». Les 8, 9 et 10 août des assassinats individuels et collectifs sont commis autour des villages chrétiens. Le matin du vendredi 11 août, une véritable chasse à l'homme commence à Semmel. Après avoir au préalable encerclé le village, les troupes irakiennes le prennent d'assaut, ouvrant le feu sur tous les hommes et sur les garçons de plus de six ans. Puis les mitrailleuses lourdes déversent un déluge de feu sur l'ensemble des habitants, femmes, enfants, vieillards. Douze prêtres sont assassinés et les corps de certains d'entre eux mutilés, dont le prêtre Sahda de Léwoun. Plusieurs villageois sont contraints de se convertir à l'islam, sous les pressions conjuguées d'« irréguliers » kurdes et de la police. Des Kurdes enrôlés dans la police participent au massacre ; d'autres se livrent au pillage des biens, se partageant maisons et terres. Plusieurs jeunes filles enlevées, sont violées. Les victimes évaluées à trois mille, sont enterrées précipitamment les 12 et 13 août, par d'autres unités de l'armée accourues de Mossoul, dans plusieurs puits, décharges publiques et autres fosses communes. Ernest Main, correspondant en Irak du Daily Mail, découvrit dans l'église de Semmel des enfants « enduits de pétrole et brûlés vifs »⁵⁹. Les officiers et soldats arabes auteurs de ces crimes obtinrent une année d'avancement et reçurent un accueil triomphal à Mossoul et à Bagdad⁶⁰ ; leur chef, le colonel kurde Baker Sedqi, fut promu général.

Le 18 août, le patriarche Ishaï Shemoun, jugé *persona non grata* en Irak, est déchu de sa nationalité irakienne par décret gouvernemental (en date du 16) et exilé à Chypre. Lors de son exil forcé dans l'île, il

59. Mar Ishaï Shemoun XXIII « ... s'installa à Mossoul jusqu'en 1933, date d'une nouvelle tragédie sanglante, connue sous le nom de Massacre de Semmel. Semmel est une petite localité, assyrienne à l'époque, située à 70 km au nord de Mossoul, où des milliers d'Assyriens et un grand nombre de leurs prêtres furent massacrés sans pitié ; l'Église assyrienne en fut profondément ébranlée. Mais, hélas, ce n'était pas encore la fin des épreuves, car Mar Shemoun, par un décret gouvernemental, fut exilé à Chypre, et de là il partit pour l'Angleterre, puis en 1940 s'installa définitivement aux États-Unis d'Amérique. L'Église assyrienne se trouvait ainsi du jour au lendemain décapitée, ce qui provoqua son désarroi et sa dispersion ». Francis ALICHORAN, *op. cit.*, pp. 285-286. Également Joseph ALICHORAN, « Il y a 60 ans (août 1933) : des Assyro-chaldéens étaient massacrés en Irak », dans *Historia Spécial* n° 24, Paris, juillet-août 1993, pp. 48-49 ; Joseph ALICHORAN, « Le drame des Assyro-chaldéens au 20^e siècle », dans *Présence Libanaise*, n° 5, pp. 28-29. De même Pierre RONDOT, « L'oasis de paix des Assyriens », dans *Témoignage Chrétien*, n° 2040 du 15-21 août 1983, p. 20. Jean-Pierre VALOGNES, *op. cit.*, pp. 418-419. Enfin Gabriële YONAN, *Assyrier Heute, Reihe Pogrom*, Hambourg, 1978, pp. 63-66.

60. Voir à ce sujet Khaldun S. HUSRI, « The Assyrian Affair » dans *International Journal of Middle East Studies* 5, 1974, p. 352. Également P. Rondot, *op. cit.*, p. 61.

déclarait à Robert Byron : « Comme je l'ai dit à Sir Francis Humphreys⁶¹ [ambassadeur de Sa Majesté britannique et ancien Haut-Commissaire en Irak], les journaux de Bagdad attisent depuis des mois une véritable guerre sainte contre nous. Je lui ai demandé s'il pouvait garantir notre sécurité, il m'a répondu oui. Il y a quatre mois, j'ai été jeté en prison, même là il n'a rien fait, alors que tout le monde savait ce qui se préparait. Je vais partir d'ici plaider notre cause à Genève. On m'a évacué par avion à mon corps défendant, mais que vont devenir tous ces pauvres gens, violés dans leur chair et dans leur âme, fauchés par les mitrailleuses ? Je l'ignore »⁶². Cet écrivain conclura très justement en disant : « Une nouvelle étape franchie dans l'ère de trahison de la politique étrangère britannique⁶³. Où cela s'arrêtera-t-il ? Nul doute, les Assyriens se montraient peu dociles. Mais ce qu'a souligné Mar Shemoun, et qui, je crois, est vrai, c'est que les autorités britanniques connaissaient, ou avaient amplement les moyens de connaître les plans irakiens, et qu'elles n'ont pas levé le petit doigt pour les contrecarrer »⁶⁴. L'affaire des « incidents » d'Irak portés devant le Conseil de la S.D.N. n'eut pas de suites. A la demande du ministre irakien des Affaires Étrangères, Noury Saïd prétextant de son retour impérial en Irak suite au décès du Roi Fayçal I^{er}, le débat fut ajourné *sine die*. Depuis lors, ce dossier classé n'a jamais été rouvert.

Les épreuves de 1933 furent une des causes majeures après la Grande Guerre, de la dispersion des Assyro-chaldéens « nestoriens » à travers le monde, vers les pays limitrophes du Proche-Orient dans un premier temps puis vers les continents américain, européen et australien, par la suite. Les tribus mécontentes de leur traitement en Irak, sont acheminées en Syrie, dans la région du Khabour, où progressivement elles sont installées dans des villages provisoires, regroupées en clans ou tribus⁶⁵. Là, une trentaine de villages prospères existent depuis lors, véritable « oasis de paix » selon le général français Pierre Rondot.

VI. De la Seconde Guerre mondiale à 1975 : une diaspora sans cesse grandissante

En avril-mai 1941, les Assyro-chaldéens oubliant les leçons du passé, participent au second conflit mondial en protégeant une fois de plus les intérêts britanniques en Irak. La résistance héroïque de quelque

61. Youssef MALEK le qualifie de « germ of the whole tragedy ».

62. Robert BYRON, *La Route d'Oxiane*, traduit de l'anglais par Michel Pétris, Paris, 1937. Réédité par Payot, 1993, p. 29.

63. Voir Youssef MALEK, *The British Betrayal of the Assyrians*, Chicago, 1934, préface.

64. R. BYRON, *op. cit.*, p. 29.

65. Il s'agit principalement de l'installation des tribus de Hakkari aux bords du Khabour, affluent du Tigre, en Haute-Djézireh syrienne. Un comité délégué par la S.D.N. se chargea, avec l'aide des autorités mandataires françaises, de veiller à l'installation des divers clans et tribus, en une trentaine de villages, dont le chef-lieu est encore Tel-Tamar, habité par les Hauts-Tyaris.

mille cinq cents Assyrian Levies à Habbaniyah, permet de sauver la base de la Royal Air Force (R.A.F.) et de mettre en échec l'armée régulière irakienne (14 000 hommes) soutenue par quelque 50 000 bédouins. Le retentissant échec des troupes de Rachid Ali El-Gaylani, soutenu par l'Allemagne nazie, eut un rôle déterminant sur l'issue de la guerre au Proche-Orient, et sauva en quelque sorte le monde libre⁶⁶.

D'autres unités des Assyrian Levies participèrent, aux côtés des Britanniques, à des opérations de maintien de l'ordre, comme en Palestine en 1941-1942, et de reconquête de l'Europe ; notamment des escadrons de parachutistes sur les fronts albanais et italien. D'autres Assyro-chaldéens originaires de Géorgie et d'Arménie, enrôlés dans l'Armée Rouge, s'illustrèrent sur le front germano-soviétique, mais subirent d'importantes pertes. Le 7 mai 1945, le patriarche Ishai Shemoun XXIII, conscient des sacrifices consentis par son peuple dans l'hécatombe mondiale, adressa à l'Assemblée générale des Nations-Unies réunie à San Francisco, une pétition réclamant pour son peuple une place dans le nouveau concert des nations, mais en vain. En 1945-1946, des troubles dans le nord-ouest de la Perse, causèrent la mort de nombreux Assyro-chaldéens. Nouvelles protestations auprès de l'ONU, mais sans suites.

Les années 1950-1960 sont le prélude à de nouvelles épreuves pour ce peuple condamné à subir les événements sans pouvoir influencer sur leur cours. L'année 1961 marque le début de la guérilla kurde de Mollah Moustapha Barzani, contre le pouvoir central de Bagdad. Cette insurrection du « Kurdistan irakien » précipite l'exode des villageois chrétiens assyro-chaldéens, des régions d'Amadiyah, Sapna et Zakho, vers les grandes villes d'Irak, dont Mossoul et Bagdad, où ils trouvent refuge. Beaucoup de chrétiens de ces régions sont victimes d'exactions et d'assassinats : 33 Assyro-chaldéens assassinés rien qu'à Barwar en 1962. D'autres subissent mauvais traitements, racket, rapt, viols, assassinats politiques⁶⁷, ou meurtres crapuleux⁶⁸ dans les régions de Dohok et de Zakho. En 1963, des actes terroristes sont perpétrés contre les rares vestiges de la culture chrétienne. Notons par exemple, la destruction de la bibliothèque de l'évêché catholique de Manguéshé, où l'évêque de l'époque avait patiemment rassemblé une grande quantité de manuscrits araméens provenant de diverses paroisses de son diocèse. Cette bibliothèque éphémère, censée ouvrir une nouvelle aire de coexistence dans ces régions troublées, disparaît en fumée.

66. Philip GUEDALLA, *Middle East 1940-1942, a Study in Air Power*, Londres, Hodder & Staughton, 1944, p. 148. Le passage évoquant la résistance des Assyro-chaldéens à Habbaniyah en avril-mai 1941, est cité dans notre étude parue dans *Présence Libanaise*, n° 5, op. cit., p. 31. Voir également Sargon O. DADSHO *The Assyrian National Question at the United Nations*, Modesto, 1987, sans édition, pp. 153-172.

67. Notamment des personnalités telles que Kaysar Mansour, originaire du village de Shieze (près de Dohok, Irak), ancien séminariste des dominicains de Mossoul.

68. Tel Mansour Shoulla [le boiteux] assassiné par des « irréguliers » kurdes sur le parvis de l'église chaldéenne N.-D. de l'Assomption à Dohok.

Certains chrétiens, confiants dans les déclarations des grands leaders kurdes, dont Barzani, croient pouvoir obtenir de futurs droits politiques, culturels et religieux, dans le « Kurdistan libre » à construire. Ils s'engagent de manière active dans cette insurrection, sur les fronts politique et militaire. Le chorévêque assyro-chaldéen catholique, Paul Bédar, — personnalité éminente de l'intelligentsia chrétienne et nationaliste connu pour ses engagements passés auprès de Mar Ishaï Shemoun et des chefs tribaux —, membre du « Conseil de Commandement de la Révolution kurde », prône une alliance assyro-chaldéo-kurde, cette « alliance » devant procurer aux chrétiens, une région autonome à l'intérieur de ce Kurdistan libéré. Ses efforts auprès de Barzani seront vains. Plusieurs milliers d'« Assyro-chaldéens » combattent aux côtés des Peshmergas dans le maquis kurde, obtenant pour prix de leurs sacrifices déceptions et trahisons. La combattante Margarete Guiwargues de Djélo, surnommée par ses compagnons d'arme kurdes et assyro-chaldéens « Jeanne d'Arc du Kurdistan », est assassinée par traîtrise le 26 avril 1969, à Aqare-Sorya.

Le 16 septembre 1969, une tragédie éclate au village assyro-chaldéen catholique de Sorya, à la suite d'un attentat anti-irakien perpétré par la guérilla kurde qui coûta la vie à de nombreux soldats. L'attentat ayant été causé par l'explosion de mines anti-char au passage d'un convoi militaire à la sortie du village, l'armée en attribua l'origine aux villageois de Sorya et décida de se venger aveuglément sur la population. Alerté par les explosions, le prêtre du village Hanna Qasha, à la tête de nombreux villageois accourut à la rencontre des soldats rescapés venant en direction du village. A la vue des villageois, les troupes irakiennes ouvrent le feu et criblent de balles les gens venus à leur secours : trente-six personnes furent tuées, dont le curé, et une cinquantaine furent blessées. Parmi les rescapés de la tuerie figure Adam Yonan Paulos, originaire du village de Harbol.

Suite à la loi d'autonomie kurde de mars 1970, le Conseil de Commandement de la Révolution irakienne (C.C.R.), promulgua le 16 avril 1972, le décret n° 251, accordant des droits culturels aux citoyens irakiens d'expression araméenne ou syriaque (Assyro-chaldéens et Syriaques). Le 25 juin 1972, le C.C.R. créait une Académie de langue syriaque (araméenne) par décret n° 440. Des émissions en langue néo-araméenne (soureth) furent animées à la télévision de Ninive et Kerkouk, ainsi qu'à Radio-Bagdad (émission « Radio Bagdad en langue syriaque »)⁶⁹. Des ouvrages furent publiés régulièrement, ainsi que des revues, dont *Qala Souryaya* (Voix syriaque), *Journal of the Iraqi Academy Syriac Corporation*, etc. En 1970, le patriarche Ishaï Shemoun XXIII en exil aux U.S.A. depuis 1940, était rétabli dans la nationalité irakienne ; une amnistie fut prononcée en faveur des « insurgés » de 1933 (ce qui

69. Ministère de l'Information, *Droits culturels pour les Minorités d'Irak*, Série Information n° 41, Bagdad, 1974, p. 30. Pour plus de précisions sur ce sujet voir également : Joseph YACOB, *Les Assyro-chaldéens, un peuple oublié de l'histoire*, Paris, G.D.M., 1987, pp. 52-56.

permet à malek Yako Ismaël de Haute-Tyaré de revenir vivre en Irak, où il mourut en 1974). Les biens de l'Église « nestorienne » saisis en 1933, furent rendus à cette Église. Le patriarche fit un voyage mémorable en Irak, qui donna lieu à des festivités dans la communauté assyro-chaldéenne. Mais le 6 novembre 1975, ce patriarche fut assassiné par un fils de malek Yako, à son domicile à San José en Californie. Lui succédera en octobre 1976, Mar Khanenya Denkha IV, patriarche élu par le Synode des évêques de l'Église assyrienne.

La guerre civile de 1974-1975, dernier combat livré par Barzani contre la loi d'autonomie kurde du 11 mars 1970, jugée insuffisante, provoque comme dans les années 60, de nouveaux exodes assyro-chaldéens, des régions de la Sapna et Zakho, vers Mossoul et Bagdad. Le quartier populaire bagdadois de Battawine, fut bondé d'Assyro-chaldéens, fuyant par familles entières l'insécurité du nord mésopotamien.

VII. De 1975 à l'après-guerre du Golfe

Depuis 1975, la situation des chrétiens reste assez précaire. Malgré certains « bons gestes » du régime en leur faveur, beaucoup de chrétiens préfèrent l'exil, notamment vers le Nouveau Monde. Comme le constatait très justement Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, grand reporter au journal *Le Monde* : « Malgré les obstacles administratifs, l'émigration des chrétiens de Mésopotamie, commencée il y a un demi-siècle au village de Telkef, près de Mossoul, continue essentiellement vers les États-Unis et l'Australie. Après la filière libanaise, puis grecque — 25 000 Irakiens en majorité chrétiens auraient transité par Athènes en 1979 pour obtenir un visa américain —, c'est par les pays de l'Est ou l'Égypte que passent aujourd'hui les émigrants venus d'entre le Tigre et l'Euphrate, qui sont aussi bien des pauvres gens du quartier de Battawin à Bagdad, que des habitants des villas modernes des bords du Tigre ou des villageois du nord »⁷⁰. Pendant toute cette période comprise entre la fin de la guerre civile et la guerre Iran-Irak, l'émigration continuait, véritable anémie pour cette chrétienté mésopotamienne. En juillet 1979, la « démission » du président irakien, le général Ahmad Hassane Al-Baker, survint peu après l'instauration de la République Islamique en Iran. Dès son arrivée au pouvoir, la « mollarchie » iranienne parle d'exporter sa Révolution dans la région ; l'Irak « laïque » de Saddam Hussein se trouve en première ligne.

Menacé dans son existence pour le moyen et le long terme, le régime baasiste tente de se redonner une image plus islamique, moins « laïque » et plus nationaliste. Il décide d'introduire l'enseignement de la religion islamique dans les écoles, les lycées et les universités. Les élèves et les étudiants chrétiens doivent obligatoirement suivre ces cours. Alors l'affrontement devient inévitable : des étudiants prennent à partie leurs

70. Jean-Pierre PÉRONCEL-HUGOZ, « Les chrétiens d'Irak continuent d'émigrer », *Le Monde*, 12 août 1980. Voir également le chapitre « Bagdad » de son ouvrage *Villes du Sud*, Paris, Payot, 1993, pp. 53-60.

enseignants, d'autres se contentent de détruire par tous les moyens les corans distribués, etc. Un climat d'émeute s'instaure dans les lycées et les universités ; les chrétiens refusent de se laisser « islamiser ». Le patriarche assyro-chaldéen catholique, Paul II Cheikho (1958-1989) intervient auprès du vice-premier ministre chrétien, Tarek Aziz, pour faire retirer cette mesure insupportable. Peu après, les chrétiens obtiennent gain de cause.

Cependant l'islamisme de Khomeiny menace toujours aux portes du pays et les chrétiens sont de plus en plus inquiets pour leur avenir, en Irak et dans la région.

Les escarmouches et les tentatives d'infiltration d'islamistes iraniens en Irak se poursuivent et dégénèrent en guerre conventionnelle. Le 22 septembre 1980, trompé paraît-il par les renseignements américains, Saddam Hussein lance une offensive aéro-terrestre de grande envergure, sur l'Iran de Khomeiny. D'offensives-éclair en contre-offensives, et de guerre de position en bombardements aveugles sur les populations civiles, aucun des deux camps ne parvient à gagner la guerre réellement. Pourtant l'utilisation d'armes de destruction massive, comme le gaz moutarde, les missiles de haute technologie dont les Exocet français, les fusées soviétiques Skud modifiées par les ingénieurs de Bagdad, sèment terreur et désolation en Iran, et profitent à l'Irak, qui sort en août 1988 « victorieux » sur son ennemi héréditaire et « raciste perse ». Mais à quel prix ! L'Irak est saigné à blanc : les Assyro-chaldéens ont perdu quelque dix mille jeunes, sans compter les blessés et les invalides de guerre. Beaucoup de prisonniers chrétiens dans les geôles perses sont maltraités. Les nouvelles ne parviennent que rarement de ces infortunés chrétiens. A l'occasion de Noël 1985, le cardinal Roger Etchegaray, envoyé spécial du pape Jean-Paul II en Iran et en Irak, pour visiter les prisonniers de guerre des deux belligérants, rencontrait des prisonniers chrétiens à Téhéran, en compagnie de l'archevêque assyro-chaldéen catholique de la ville, Mgr Yohannan Issayi. Et il déclarait : « Le 26 décembre [1985] au matin, dans la cathédrale chaldéenne, j'ai présidé une messe solennelle célébrée par Mgr Issayi, pour quatre cents prisonniers chrétiens conduits en camion depuis de nombreux camps, certains très éloignés. Sur leurs visages, je lisais tour à tour l'angoisse, l'espérance, la joie de saluer l'envoyé du pape. J'ai tenu à serrer la main de chacun. L'un d'eux s'est jeté à mon cou en pleurant »⁷¹.

Beaucoup de chrétiens réussissent à maintes reprises à fuir le pays où ils sont condamnés à servir de chair à canon, pour se réfugier dans des camps de fortune dans les pays limitrophes, avant de pouvoir rejoindre la diaspora. D'autres seront victimes du régime en place. Ainsi, en février 1985, trois nationalistes assyro-chaldéens sont pendus en Irak pour activisme anti-gouvernemental. Le quotidien français *Le Monde* fit état de ces pendants par un communiqué ainsi rédigé :

71. Roger ETCHEGARAY, Interview au journal *La Croix*, vendredi 10 janvier 1986, p. 17.

« Selon un communiqué que vient de publier à Chicago le collectif des organisations assyriennes, trois détenus assyriens, apparemment accusés de « séparatisme » par le régime de Bagdad, ont été pendus « sans jugement » en février en Irak. Il s'agit de Youkhanna Esho Shlémon, un cadre d'entreprise de trente-huit ans, Joseph Thomas Zibari, un ingénieur de trente-huit ans, et Hubert Benyamine, également ingénieur, de vingt-huit ans. D'après le même document, confirmé par des exilés irakiens en Europe, les trois suppliciés appartenaient à un groupe de 153 chrétiens d'Irak " arbitrairement arrêtés à Kerkouk, Bagdad et Ninive à la mi-août 1984, et soumis depuis lors, en prison, à plusieurs formes de tortures " »⁷². De nombreux activistes proches du mouvement Beith-Nahreyn (Mésopotamie) sont arrêtés et torturés, d'autres tombent lors d'opérations de maquis dans le nord et sont privés de sépulture pour cause de « trahison ».

Après le cessez-le-feu avec l'Iran, le nord mésopotamien est l'objet d'attaques à l'arme chimique. Quelque cent mille Kurdes se réfugient en Turquie, suivis par plusieurs centaines d'Assyro-chaldéens des régions de la Sapna et de Manguéshé. A l'époque, personne ne se soucia de ces chrétiens persécutés. Mme Danièle Mitterrand, présidente de la fondation France-Liberté, qui visite les camps des réfugiés kurdes irakiens en Turquie ne s'est pas arrêtée au camp des réfugiés assyro-chaldéens, situé non loin de là⁷³.

On se soucie encore moins de leurs compatriotes originaires de Turquie, quelque quinze mille personnes, contraintes par les exactions des aghas kurdes et l'impuissance des autorités turques, voire leur collusion avec ces chefs locaux, à s'expatrier vers l'Europe occidentale, principalement en France où, grâce au zèle du vicaire patriarcal de l'époque, le chorévêque Francis Alichoran (1928-1987), ils sont accueillis au milieu des années 1980, et reconnus réfugiés par les autorités françaises. La survie en plusieurs villages de ces Assyro-chaldéens, marginalisés par la République turque, isolés dans des régions montagneuses aux confins turco-irakiens, est quasi miraculeuse. Leurs villages abandonnés, kurdisés, et détruits par la suite, avaient pour noms : Harbol, Beth-Spen, Hassana (Bohtan), Eshi, Baznayé, Hoze, Meyre et Gaznakh (Hakkari)⁷⁴.

Au printemps 1990, beaucoup d'Assyro-chaldéens, profitant de l'ouverture des frontières de l'Irak, fuient le pays pour se réfugier sous des cieux plus cléments. Cette « liberté » éphémère ne survivra pas à l'invasion du Koweït, le 2 août 1990. La Guerre du Golfe, consécutive

72. *Le Monde* du 16 mars 1985, p. 22.

73. *Le Monde* du 4 juillet 1990.

74. Luc ADRIAN, « Venus d'Orient : les Chaldéens », dans *Famille Chrétienne*, n° 220, 1^{er} avril 1982, pp. 26-30 ; Claude-François JULLIEN, « Abraham s'est arrêté à Sarcelles », dans *Le Nouvel Observateur* n° 1369, 30 janvier au 6 février 1991, pp. 88-89 ; Joseph ALICHORAN, « La terre promise des Assyro-chaldéens en Ile-de-France », dans *Peuples du Monde* n° 256, décembre 1992, pp. 26-27 ; également plusieurs articles de Joseph YACOB dont *Les Réfugiés assyro-chaldéens de Turquie*, brochure du C.E.D.R.I., 31 pages, Forcalquier, 1986.

à l'opération « tempête du désert », du 17 janvier au 28 février 1991, coûta la vie à plusieurs centaines d'Assyro-chaldéens irakiens civils et militaires, au Koweït comme en Irak, entraînant un exode massif de ces chrétiens vers les pays limitrophes (Turquie, Syrie, Iran et Jordanie). Depuis lors ces populations exilées continuent à vivre misérablement dans des camps de fortune — notamment en Turquie et en Syrie — sans espoir d'un lendemain meilleur. La détresse de tous ces réfugiés ne cesse de nous interpeller, mais ne semble toucher ni les O.N.G. ni les Nations-Unies. Le retour au pays n'étant toujours pas à l'ordre du jour, tous ces réfugiés vivent dans la hantise d'être un jour refoulés vers l'Irak, où ils risquent de faire les frais d'une reprise en main du régime.

La situation s'est sérieusement modifiée depuis la fin de la Guerre du Golfe. En effet, depuis avril 1991, le Kurdistan irakien échappe à l'emprise du pouvoir central de Bagdad. Comme nous l'évoquions plus haut, le parti « Beth-Nahreyn », seul parti politique chrétien qui militait pour une certaine autonomie assyro-chaldéenne dans le nord de l'Irak, avait été liquidé et ses réseaux plus ou moins démantelés dans les années 1980.

Ce mouvement, décimé par les diverses vagues d'arrestations et d'exécutions sembla s'essouffler à la fin de la guerre Iran-Irak. Il céda la place au mouvement démocratique assyrien « Zawaa », qui depuis la fin de la guerre du Golfe, est associé au « gouvernement » kurde du nord-irakien, qui dirige cette région « libérée ». Détaché de l'Irak à la faveur de la présence des forces alliées autour de Zakho, et de la zone d'exclusion aérienne décrétée par la coalition alliée au nord du 36^e parallèle, ce mouvement se veut le représentant des Assyro-chaldéens dans le nord du pays (35 000), isolés des autres Assyro-chaldéens (700 000) vivant dans le reste de l'Irak. Une véritable ligne de démarcation s'est instaurée entre le nord et le reste de l'Irak depuis avril 1991. Reconnu officiellement par les mouvements d'opposition au régime irakien, il semble cependant impuissant devant l'exode des populations qu'il prétend représenter, qui fuient massivement cette région où ils disent n'avoir plus d'avenir. De plus, ce mouvement se targue de ses cinq représentants élus au parlement kurde d'Erbil sur les cent cinq qui y siègent et affirme « jouir de libertés ». Il a été néanmoins en juin 1993, l'objet d'attentats. Ainsi, l'un de ses cinq élus, Francis Youssef Shabo, est assassiné en plein Dehok, le 1^{er} juin. Le 17, Lazare Mikho, autre chrétien, du parti communiste du Kurdistan, était abattu à son tour à Dehok. En février 1993, l'universitaire et spécialiste des relations internationales, le professeur Ferrier, écrivait à propos du nord de l'Irak : « Quant aux chrétiens autochtones assyriens et chaldéens, ignorés par la communauté internationale, il leur reste l'exil ou la marginalisation totale »⁷⁵.

75. J.P. FERRIER, « Kurdistan unité factice », dans *L'Année Internationale* 1993 (Annuaire économique et politique mondial) édité par la revue *Politique Internationale*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 19. J.P. VALOGNES, *op. cit.*, p. 736, écrit notamment « Autrefois concentrés dans le nord du pays, où ils coexistaient difficilement avec les Kurdes, les chrétiens ont depuis une trentaine d'années opéré un glissement vers les

Conclusion :

Aujourd'hui comme hier au Proche-Orient, la situation des chrétiens en général et des Assyro-chaldéens en particulier, reste préoccupante. Les rares espoirs d'un avenir meilleur pour ce peuple, dans ce coin du monde, se brisent les uns après les autres irréversiblement.

La diaspora installée en Occident seule apporte une certaine lueur d'espoir. Née des vagues d'immigrations successives depuis plus d'un siècle, que revitalise le flot incessant de nouveaux immigrants, cette diaspora est forte de quelque 150 000 à 200 000 personnes. Diverse par ses origines sociales, elle a son centre de gravité aux États-Unis d'Amérique. Elle conjugue à la fois cohésion, forces et faiblesses.

Par son dynamisme et sa volonté de survivre en tant qu'héritière de ce riche passé mésopotamien, un important travail est réalisé en son sein, tendant à la sauvegarde de la culture et de l'identité assyro-chaldéennes. Par le biais de fondations, de bibliothèques, de maisons d'éditions, de clubs socio-culturels et d'instituts divers, elle semble en mesure de contribuer à une certaine renaissance assyro-chaldéenne. Il est vrai que les libertés dont elle jouit en Occident, contrairement aux pays d'origine, favorise une telle démarche ô combien bénéfique. Ainsi se forge un modèle d'intégration original, qui n'a rien à envier à aucun autre. Cependant, cette intégration reste fragile. Dans certains pays d'accueil, un risque non négligeable d'assimilation existe, qui menace directement cette identité à plus ou moins long terme. L'installation dans les pays occidentaux, qui peut sans aucun doute être un facteur d'équilibre pour cette population qui fut souvent persécutée pour sa foi, peut conduire à un éclatement de celle-ci. Les communautés issues de la grande Église syriaque de jadis risquent de se trouver

grandes villes du centre et du sud. A peine 20 % de la communauté chrétienne serait demeurée dans le Kurdistan, et sans doute encore moins depuis que les affrontements de 1991 entre l'armée irakienne et les peshmergas ont provoqué la fuite massive des populations vers la Turquie et l'Iran. Les raisons de cet exode apparaissent très mêlées : à l'évolution sociale naturelle qui pousse les populations montagnardes vers les villes à la recherche de conditions de vie meilleures se sont ajoutées, dans le cas d'espèce, les persécutions de toute nature commises par les Kurdes à l'encontre des chrétiens, l'insécurité provoquée depuis le début des années soixante par la révolte barzaniste et les exactions de l'armée irakienne qui, au cours de la guerre avec l'Iran, a rasé des centaines de villages dans la zone frontalière sans trop se préoccuper de savoir s'ils étaient kurdes ou chrétiens. Les suites de la récente guerre du Golfe pourraient bien avoir porté le coup de grâce à la chrétienté du Kurdistan : à l'exception de Kirkouk et de Mossoul, les dernières localités ayant conservé des communautés chrétiennes significatives (Zakho, Dohok, Manguesh) se sont vidées et une bonne partie de ces populations, installées dans des camps en Turquie, n'ont pas regagné leurs habitations ».

Concernant le mouvement Zawaa ou « Mouvement démocratique assyrien », voir également l'interview de Georgis Iyo Betyo dans *France-Pays Arabes*, n° 193, juin 1993, p. 12, ainsi que celle de Yonadam Youssif KANNA, « Ministre du Logement et de la reconstruction du Kurdistan », dans *DHSF* 935, octobre 1993, pp. 8-9 ; François CHIPAUX, « La chrétienté ne sera bientôt plus qu'un souvenir » dans *Le Monde* du 30 juin 1993, p. 5 ; Youel A. BAABA, « The Kurdish Alliance » dans *Ninveh*, vol. 16, 1993, n° 4, pp. 6-7.

noyées dans des pays multiples et d'abandonner les richesses de leur tradition, qu'elles ont conservée jusqu'à nos jours comme un trésor gardé pour le bien de l'Église tout entière. Beaucoup de voix s'élèvent pour dénoncer ces dangers. Mais rien n'est acquis d'avance. Confronté brutalement au modernisme et à ses excès, le peuple assyro-chaldéen risque d'y perdre son âme, faute d'une véritable prise de conscience culturelle et nationale. Les Églises de tradition syriaque ne restent pas en retrait dans le monde actuel et connaissent un essor vital pour leur survie. Elles veulent mettre à la portée de tous l'héritage culturel des aïeux, conservé par elles à travers des siècles de persécutions et d'obscurantisme.

Le peuple assyro-chaldéen dispersé aura-t-il les ressources nécessaires pour relever ce nouveau défi que lui lance le troisième millénaire ? Sans aucun doute, mais il lui faudra réapprendre à vivre, à lutter encore et toujours pour survivre, comme il n'a cessé de le faire depuis près de deux mille ans. L'avenir seul nous dira s'il est sorti vainqueur de ce combat.